

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 23 octobre au 29 octobre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1811.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 31 octobre 1913.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE GLORIEUX BLESSE DES DARDANELLES. — Le général Gouraud se remet peu à peu de ses blessures, et, depuis quelques jours, les Parisiens peuvent saluer l'illustre mutilé au cours de ses promenades. Il assistait naguère, aux Invalides, à une prise d'armes où furent décorés de la Légion d'honneur plusieurs braves qui ne furent pas peu émus de reconnaître dans l'assistance le grand chef auquel les unissent étroitement les liens des mêmes souffrances endurées et de la même gloire conquise. (Phot. Pad.)

RIRE!

J'ai eu ce jour-là — il y a très peu de temps — un sursaut de douleur et un mouvement d'indignation. Sur le pas d'une porte, entre deux amies ou voisines, une femme riait, mais riait aux éclats, aux grands éclats, en fusée, en cascade, ou tout ce que vous voudrez de sonore, de crépitant et d'effusif, presque en tempête. Elle venait sans doute « d'en entendre une bien bonne », ou plutôt d'en raconter une excellente; car on rit plus volontiers de ce que l'on dit soi-même que de ce que l'on écoute. On est plus sûr que c'est drôle.

Et moi, comme je vous le disais, je fus indigné et navré. Quoi! des rires en ce moment! Des rires à ce tournant d'histoire! Des rires au seuil d'une maison, presque dans la rue, presque dans cette rue où passent sans cesse des blessés, des mutilés, de pauvres êtres à qui il manque un bras, une main, un pied, une jambe, et qui se traînent ou qui marchent déjetés! J'eus un mouvement de colère intérieure que, du reste, je ne manifestai pas — car à quoi bon? — mais très profond et que je sentis travailler en moi pendant plusieurs jours.

Il y a rire et rire. Il y en a un qui est ironique, qui se moque de quelqu'un, qui raille et qui, un peu, insulte. On y perçoit quelque chose d'aigu et d'amer. Ce n'était pas celui de la femme que j'avais entendue.

Il y a un rire qui est de complaisance et presque de politesse, qui acquiesce à un propos et qui en remercie, qui peut dire : « Vous avez bien de l'esprit. » Ce n'était pas non plus celui de la jeune commère.

Il y a un rire personnel, pour ainsi parler, franchement ou cordialement égoïste, qui, à propos seulement et comme sous le prétexte d'un propos entendu, éclate et se déroule et qui veut dire : « Je me porte bien, je vis avec plaisir et je suis content de ce qui m'entoure et de ce qui est au milieu de ce qui m'entoure. » Et c'était précisément — on ne pouvait se tromper à son accent — le rire de la jeune femme devant qui j'avais passé.

Et c'est ce qui ajoutait à mon indignation et l'entretenait.

Ah! si c'avait été le rire sardonique, ce rire tout nerveux qui saisit brusquement au milieu de la douleur sèche et en raison même de cette douleur, ce rire que l'on a constaté souvent chez les victimes de la terreur, et que vous n'êtes pas sans doute, si vous avez un certain âge, sans avoir entendu dans des circonstances tragiques. Mais non, le rire sardonique, je le connais, hélas, à quelque chose de mécanique, de métallique, qui rappelle vaguement le bruit de quelque ressort cassé, et il n'y a rien au monde de plus tragique que ce rire-là et ce n'était pas du tout le rire, très frais et très cristallin de la jeune femme entendue par moi.

Et donc, j'étais furieux et ce souvenir important me poursuivait.

Et voilà qu'aujourd'hui j'apprends indirectement, mais sans erreur possible, que cette jeune femme est une admirable et vénérable patriote, qu'infirmière volontaire elle soigne les blessés dans un hôpital avec un dévouement infini et des fatigues inouïes, qu'enfin elle est au premier rang des meilleures des Françaises.

Voilà une école et voilà une leçon; comme aussi bien les leçons sortent généralement des écoles. J'oubliais cela dans mon énumération de tout à l'heure. Il y a un rire de bonne conscience. Il y a un rire que la bonne conscience inspire. Ou plutôt, non; pas tout à fait cela. Il y a des tempéraments rieurs, des tempéraments d'humeur gaie. Et ces tempéraments, naturellement réprimés par les événements tragiques, la bonne conscience les libère, les affranchit, les dérobe à cette répression. Cette jeune femme riait parce que le fond de son être est joyeux et parce que sa bonne conscience permettait au fond de son être de vivre, malgré les tristesses de l'heure, sa vie habituelle.

Donc, ne nous hâtons pas de juger, de condamner surtout. Le rire lui-même peut ne pas signifier légèreté; le rire lui-même peut être une manifestation d'héroïsme. Tout en faisant notre devoir, vivons chacun selon notre caractère et ne nous étonnons ni n'ayons honte si l'accomplissement du devoir, loin de changer notre caractère, fût-il gai, nous y ramène.

Emile Faguet.
de l'Académie française.

VIVE VENISE!

ROME. — Dans la séance d'aujourd'hui, au conseil municipal de Rome, le maire a communiqué qu'il avait envoyé au maire de Venise une dépêche exprimant la douleur et l'indignation de Rome pour les dégâts causés aux monuments vénitiens par la rage aveugle et barbare.

En signe d'approbation, le conseil s'est levé en poussant unanimement le cri de : « Vive Venise! »

En attendant...

VERITÉ EN DEÇA, ERREUR AU DELÀ...

En temps de paix, n'étant point, j'en ai bien peur, un esprit politique, je n'attache que peu d'attention aux changements de ministère : il m'est fort indifférent que ce soit Jean-Jacques ou Jean-Pierre qui tiennent le manche. Et je soupçonne que l'immense majorité des Français partage mon infirmité : ces choses-là n'intéressent au fond que les parlementaires.

En temps de guerre, j'imagine que l'affaire est plus importante, mais je ne me l'imagine que pour ainsi dire platoniquement, sachant bien que, puisque je ne suis pas parlementaire, ce que je pense ou rien, ce sera la même chose : car le Parlement à des raisons que le commun des mortels ne connaît pas. Elles sont peut-être bonnes, elles sont peut-être mauvaises : tout ce que je puis dire est que je l'ignore et que je me résigne.

Par exemple, je nourris l'idée ingénue que, dans des moments tels que ceux où nous sommes, un ministère des Affaires étrangères, un ministère de la Guerre avec des organes solides pour les munitions et le service sanitaire, un ministère de la Marine — peut-être même un sous-secrétariat seulement, dépendant de la guerre et régissant lui-même les colonies — et un dernier ministère qui réunirait tout le reste, commerce, agriculture, travail, assistance, instruction publique, intérieur — car toutes les questions de ces « départements » sont plus ou moins connexes — je me figure qu'un cabinet ainsi réduit aurait beaucoup plus de liberté d'action en concentrant les énergies. Mais il est certain que je me trompe, puisque ce n'est pas l'opinion du Parlement. Il sait, lui, n'est-ce pas? Comment ne pas croire qu'il sait!

Je suis donc bien décidé à ne m'étonner de rien, pas même de ceci : qu, tandis qu'en Angleterre on se prépare à réduire la partie efficiente et active du cabinet à une dizaine de membres au plus, afin de lui garantir une plus grande cohésion, une plus grande rapidité de décision, nous fabriquons au contraire un ministère composé d'une vingtaine de personnes.

Mais c'est sûrement parce que ce sont toutes des personnes remarquables.

Pierre Millo.

Aujourd'hui :

L'Yser, par PIERRE NOTHOMB (page 3).

La semaine militaire, par JEAN VILLARS (page 4).

La Guerre anecdotique; les journaux du front, illustrations de A. BLONDEAU (page 10).

De l'influence des hostilités sur les mœurs et costumes, par CURNONSKY, dessins de MARCEL CAPPY (page 11).

L'HUMOUR ET LA GUERRE



TOUT S'EXPLIQUE...

— La poitrine traversée de part en part; je ne m'explique pas comment le cœur n'a pas été atteint!

— Il me l'avait laissé avant de partir... (Chenot.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

31 OCTOBRE 1914. — Sur le front de l'Yser, nouvelle reprise d'offensive allemande. Nous perdons Hollebeke et Zandvoorde, mais sur d'autres points infligeons à l'ennemi des pertes considérables. C'est une journée tout à la gloire du 75! Le Quesnoy-en-Santerre nous revient, nous progressons en aval de Soissons si nous devons un peu nous replier vers Vailly. De violents combats ont lieu en Argonne. Nous prenons le bois La-Prêtre, en Woëvre, et avançons aux abords de Saint-Mihiel. A Lodz, les Allemands, et à Tarnow, les Autrichiens, se retirent devant les Russes à qui ils laissent des milliers de prisonniers et un très important matériel. Liman von Sanders, général allemand, est nommé généralissime de l'armée ottomane à Constantinople. Sur l'Adriatique, l'occupation de Valtina est préparée par l'Italie, et celle de l'Épire septentrionale par la Grèce.

La petite table.

Aux fêtes de famille, lorsque la table est mise, on s'aperçoit que les petits enfants n'y peuvent trouver place. Alors, à l'un des bouts, on dresse une autre table pour les jeunes. Ainsi, bien avant le dessert, peuvent-ils s'émanciper un peu et, de leurs joyeux ébats, ne point trop rompre les oreilles des grands-pères.

... De même, hier, au premier Conseil des ministres du nouveau cabinet Briand, MM. Albert Thomas, Joseph Thierry, Justin Godart, René Besnard, Nail et Dalimier ont-ils pris place au second couvert. On assure qu'ils ont été bien sages.

La pièce malchanceuse.

L'auteur dramatique Bernard Shaw n'a vraiment pas de chance. Il passe un contrat avec un théâtre américain pour une pièce nouvelle et envoie son manuscrit par le navire *Arabic*. L'*Arabic* est coulé. Il renvoie une copie par l'*Hesperian*. L'*Hesperian* est coulé. Alors, il télégraphie au manager : « Torpillé une seconde fois. Troisième copie suit. » Il faudra que le directeur du théâtre ait un fier courage pour monter une pièce qui coule deux fois avant la première représentation.

Une lettre du front.

On avait dit — et nous avions redit — que l'artiste Grettillat, de l'Odéon, avait été très gravement blessé. Voici une lettre qui rassurera tous ses amis :

25 octobre 1915.

Cher monsieur, Fidèle lecteur d'*Excelsior*, c'est avec surprise que dans votre numéro de dimanche j'ai lu un extrait de journal... qui me coupait tout net la jambe. J'en frémis encore! Il n'en est rien heureusement. Mon pauvre camarade Leblanc, le coureur automobiliste, et moi, commandés de service, ce jour-là, nous avons bien essuyé le feu de deux obus de 150, lesquels tuèrent Leblanc, deux autres camarades, en blessèrent deux autres encore, et me criblèrent la pied, la jambe et le bras d'éclats; mais, grâce à Dieu, ma jambe, quoique assez semblable à une écumoire, se porte à peu près bien maintenant, et mon pied me fait encore suffisamment souffrir pour me rappeler qu'il existe. J'achève d'ailleurs ma convalescence et me livre aux douceurs de la mécanothérapie.

Veuillez agréer, cher monsieur, etc. JACQUES GRETILLAT.

Excelsior adresse ses vœux de prompt rétablissement au brigadier Grettillat.

Au Comptoir National d'Escompte de Paris.

Le Comptoir National d'Escompte de Paris nous communique la note suivante :

En présence du sentiment qui se manifeste en ce moment dans certains esprits contre les naturalisés, M. Emile Ullmann, l'un des directeurs et vice-présidents du Comptoir National d'Escompte de Paris, bien que sa naturalisation remonte à 31 ans et qu'il ait son fils unique sur le front, a cru devoir demander au Conseil d'administration de résigner ses fonctions.

Tout en reconnaissant combien ce sentiment est injuste à l'égard d'un homme qui a consacré toute son activité, pendant plus de 40 ans, aux intérêts du Comptoir, et qui a toujours rempli scrupuleusement ses devoirs envers son pays d'adoption, et tout en rendant hommage à l'abnégation dont M. Ullmann fait preuve dans les circonstances actuelles, le Conseil d'administration a accepté sa démission de directeur et de vice-président.

En raison de ses distingués services et de sa gestion toujours approuvée par le Conseil, celui-ci a conféré à M. Ullmann le titre de : directeur honoraire, en lui renouvelant l'assurance de la haute estime qu'il lui a témoignée et qu'il lui conserve pleinement.

M. Ullmann continue à faire partie du Conseil d'administration.

M. Paul Boyer, vice-président et directeur du Comptoir National d'Escompte de Paris, reste seul chargé de ces fonctions.

Divisionnaire.

On sait maintenant pourquoi l'on appelle les gros sous et les petits sous de la... monnaie divisionnaire.

C'est parce que, dès qu'ils manquent un peu, leur rareté créée de la division entre les acheteurs et les vendeurs.

L'esprit des autres.

Du *Boston Transcript*. — En vérité, on ne comprend pas très bien pourquoi les Allemands ont envahi la Serbie, puisque, dans ce pays, il n'y a pas de belles cathédrales.

LE VEILLEUR.

L'YSER

LA TOUR DES TEMPLIERS revêt un aspect éternel

La route de Furnes, au long de laquelle l'instituteur Maesen rencontra le Christ, à l'heure où l'on n'entendait plus que le bruit de la mer ou la chanson du rosignol, semble par moments une grande rue militaire. Il faut y avancer lentement sans cesser un instant de faire corner la trompe. Deux régiments s'y croisent, qui paraissent tout neufs sous les frais uniformes kaki. Les chansons de marche se sont arrêtées, et, d'un accotement à l'autre, les saluts se répondent, les bonjours, les questions. Celui-là va au repos, celui-ci en vient.

Puis tout d'un coup, comme par un miracle de l'été, après un dernier tournant, la route se vide. Il n'y a plus de guerre. Il n'y a plus que le matin, la prairie s'éveille sous la fraîcheur de la rosée, sur les fossés s'ouvrent les nénuphars, les chapelles blanches sont ornées de fleurs fraîches, des génisses au poil luisant trottent au long des treillages, où l'on voit trembler lumineux les fils de la Vierge; une fille de ferme passe avec des seaux de lait. Elle marche légèrement, comme on danse. N'est-ce pas vous, sous vos beaux cheveux clairs, n'est-ce pas vous, Nele, âme claire de la mère Flandre?

Les petites maisons reparaissent, les jardins se rapprochent. Des pavillons bourgeois, bâtis en bois peint et en tuiles roses, s'arrondissent au bord des pelouses abandonnées. La mauveuse herbe grimpe sur les grilles rustiques faites de longs bâtons moussus. Puis viennent les humbles auberges du faubourg, un couvent aux fenêtres closes, les maisons des petits rentiers. Alors un grand vide et des décombres. C'est Furnes morte et délaissée. Il n'y a plus personne pour la garder, plus même une lampe de verre devant l'autel de Sainte-Walburge. On éveille, en passant trop vite, d'étranges échos.

J'ai connu Furnes cet hiver, pleine de bruit et d'héroïsme. Le cœur de la nation y battait. Les canons pris à l'ennemi étaient rangés sur la grand-place. Les uniformes éclatants des attachés militaires s'enfonçaient dans la foule noire, comme des traits d'or. Les autos ne cessaient de se croiser et de se poursuivre, de gris convois de prisonniers, entre des cavaliers africains, défilant lentement au long des rues étroites... Un jour d'hiver le bombardement déjà fréquent devint si furieux, si mortel, si continu que la ville fut évacuée.

Eventré l'hôtel de la Noble Rose, croulée la belle maison blanche où je dormis chez un bourgeois, au marché aux pommes, troué en vingt endroits le cher décor de la grand-place, percé le chœur de l'église, écorné le beffroi de briques jaunes; et les fenêtres sont brisées de la salle où le roi Albert travaillait, songeur et penché. Pas un habitant n'est resté.

Les dunes à notre gauche sont couvertes, au-dessous des oyats, de petits pois de senteur d'un rose pâle : leur caresse nous arrive par bouffées. De petits ânes noirs broutent d'un air têt. Le vieux moulin, qui bénissait le paysage, a perdu deux ailes. Il tourne bizarrement, dessinant sur le ciel un geste immense, cocasse et tragique, toujours violent et instable, toujours pareil.

Cimetière d'Oostdunkerke — boum! boum! — On y venait voir la tombe du vieil Artan, ce peintre éperdu, qui exprima si bien les tourbillons, les naufrages, les ouragans, les vagues entre-choquées sous des ciels noirs et fous. Elle est entourée aujourd'hui de cent tombes de petits soldats qui ont subi — la pluie, le vent, le feu, le bruit, la mort! — d'autres tempêtes...

Et voici Nieupoort, silhouette basse et déchaquetée, grise et blanche dans l'air qui brûle. C'est dangereux : tant pis, entrons! J'ai trop aimé la petite ville pour ne point aller goûter l'apre horreur de sa mort atroce. La première maison qu'on rencontre est celle du bourgeois. Une villa drôle, un peu prétentieuse, dont les murs étaient couverts de houx allégoriques. Il n'en reste rien qu'une informe ruine. Une spirale centrale d'escalier tournant supporte les restes de deux étages aplatis. Par un châssis resté en place, par les invraisemblables trous que les obus ont fait dans les parois, on voit des tableaux affreux. On pénétre des éclats de fer, des pierres, des papiers, des vitres. Plus un objet n'est entier, sauf la carcasse, doucement incurvée, d'un berceau d'osier. A tout instant, ces débris tremblent : on bombarde le quartier du port. C'est avec un fond de poussières et de fumées que, du sommet de la ruine, nous voyons Nieupoort tout entière.

De l'église, il ne reste rien, sauf deux minces tourelles qui semblent flotter en l'air. Les Halles ont l'aspect d'un vaste grenier écroulé; on ne voit pas un toit complet, pas un mur intact, pas une rue où un chariot pourrait passer. Devant l'église, un 420 a fait un trou de 29 mètres de circonférence. Des officiers téméraires y font tourner leurs chevaux comme au manège. Des vastes casernes bâties par Guillaume I^{er} de Hollande, il ne reste plus qu'un peu de pierres. On les dirait brûlées par l'incendie solaire, blanchies déjà : un champ de coquelicots les entoure comme l'immense flamme d'un bûcher rouge.

Et nous dominant, à 100 mètres, la Tour des Templiers se dresse, formidable et entêtée. Vieux bastion toujours visé, toujours frappé, il ne tombe point. Il avait jadis les arêtes nues et droites, il se dressait, égal et carré, de bas en haut. Les boulets l'ont écoraé,

meurti, rogné. Les moellons sont tombés à ses pieds, élargissant sa base en une pyramide titanesque. La vieille tour massive, bourrée depuis les siècles de terre, de briques et de débris, est plus romantique que jamais et plus robuste. Sa tragique décrépitude revêt un aspect éternel.

« Il y a des soldats sur les ponts. — Croyez-vous ? — Je vous l'assure. — Tiens, en plein jour ? — Allons voir ! » Nous allons. Dans la ville que massacrent, à l'au-



La Tour des Templiers

tre bout, les obus, nous ne rencontrons que deux personnes. La première est un marin français en corvée. Il cause volontiers. Il est natif de la Camargue, dont il a l'accent chantant et savoureux. Il nous explique le bombardement. « Ce n'est rien, c'est des torpilles qui ondulent dans l'air. Cela vous tombe du ciel dans la bouche comme des saucisses pour manger. On s'y habitue ! »... Une maison éventrée, à quarante pas, nous montre le curieux spectacle de chambres intactes dont les murs seuls sont tombés; nous avançons pour la photographier, quand un officier surgit, inquisiteur. Arrêt d'un instant; puis, très aimable, moi identité vérifiée : « Je vais vous conduire, messieurs. » Nous n'avons pas fait trois pas qu'un fracas énorme nous cloue sur place. Des éclats volent autour de nous. La maison à photographier s'écroule dans un grand nuage. « Voilà qu'on bombarde les ponts où nous avons envoyé des hommes... Vous n'insisterez pas, messieurs. » Nous aurions mauvaise grâce. Abandonnant le quartier du port, le bombardement maintenant éclate, érêpète, grêle et gronde à nos côtés. La Tour des Templiers fume littéralement dans la poussière de ses vieilles briques. Abrité un instant derrière une ligne de sacs à terre, j'y cueille un épi dur qui en sort, presque en or.

Pierre Nothomb.

LE GÉNÉRAL GALLIÉNI n'oubliera pas l'attitude de la population parisienne

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, vient de recevoir la lettre suivante :

GOVERNEMENT
MILITAIRE DE PARIS

Le Gouverneur Paris, le 30 octobre 1915.

A Monsieur le président du Conseil municipal.

Mon cher président,

Au moment de quitter les fonctions de gouverneur militaire de Paris, je tiens à vous exprimer ma reconnaissance pour la collaboration précieuse et dévouée que vous et messieurs les membres du Conseil municipal de Paris avez bien voulu me donner. Jamais je n'oublierai l'attitude calme et résolue de la population parisienne que vous représentez, alors que l'ennemi s'approchait de la capitale.

Veuillez agréer, mon cher président, l'assurance de mes sentiments profondément dévoués.

Signé : GALLIÉNI.

L'HOMMAGE DU SÉNAT à miss Edith Cavell

Au cours de la brève séance qu'il a tenue hier, le Sénat a adopté, à l'unanimité, la motion suivante, que M. Ournac proposait à ses suffrages :

Le Sénat, pénétré d'horreur devant l'assassinat de miss Edith Cavell, s'incline avec respect et une profonde émotion devant la mémoire de cette héroïque martyre du devoir, qui sacrifia sa vie pour la cause du patriotisme et du droit éternel. Par ce crime horrible, les assassins seront mis au ban de l'humanité, il restera leur flétrissure éternelle.

Puisse le sang versé par cette héroïne mêlé à celui de tant de femmes françaises, belges, russes, serbes et monténégrines et d'enfants lâchement assassinés faire germer de nouveaux héros et des vengeurs de l'humanité.

Au milieu des applaudissements qui ont accueilli la lecture de cette motion, M. Antonin Dubost a déclaré du haut du fauteuil présidentiel :

— Le Sénat voudra, dans un vote unanime, saluer cette héroïne du devoir, morte pour la patrie !

Et l'assemblée s'est aussitôt ajournée à mercredi, 3 heures. — G. L.

LES ALLEMANDS ÉVACUENT KOVEL



Une dépêche de l'agence Havas à Pétrograd annonce qu'à la suite des succès russes sur la rivière Styr les Allemands évacuent Kovel, où ils avaient accumulé d'énormes quantités de provisions et de munitions. Les communiqués russes de ses derniers jours ont mentionné des combats dans la région de Rafalovka, Tcharterisk et Kolki sur le Styr même. Or, Kovel, un nœud important de chemins de fer, se trouve à 90 kilomètres à l'ouest de Rafalovka.

La semaine militaire

Stratégie politique

Semaine lourde d'attente. Les journaux allemands ont célébré comme une date historique le mardi 26 octobre, parce qu'en ce jour une patrouille d'officiers austro-allemands a rencontré un détachement bulgare près de Brza-Palanka, sur la rive serbe du Danube, à mi-chemin entre Kladovo et Negotin. Une parade a eu lieu dans une ancienne forteresse, et les hymnes nationaux ont retenti jusqu'à l'autre rive du fleuve. C'est le procédé de nos ennemis de créer un gros remous de publicité autour de leurs succès, sans même attendre qu'ils soient confirmés, et de mêler les coups de grosse caisse aux coups de canon. Nous n'en sommes pas dupes. Nous savons que c'est un avantage que de pouvoir envoyer des munitions à la Bulgarie et à la Turquie par la voie du Danube et bientôt sans doute par la route de Kladovo à Negotin. Mais la jonction des armées n'est pas faite encore, et quand elle sera accomplie, l'armée serbe sera en retraite mais ne sera pas hors de cause pour cela.

Toutefois, l'insistance des publicistes officiels de l'Allemagne à montrer la route de Constantinople ouverte est significative, car elle révèle la tenace convoitise de leurs lecteurs pour les rivages orientaux. Constantinople n'est encore qu'une étape; plus loin, c'est l'Asie Mineure, la Syrie, la Perse, pays négligés ou abandonnés dont la colonisation allemande refait l'antique prospérité. C'est certainement de ce côté que l'Allemagne espère recueillir les bénéfices principaux de sa victoire supposée, et cependant ses armées ont suivi pendant longtemps des directions toutes différentes. C'est que la stratégie, si elle se subordonne à la politique, ne suit pas forcément les mêmes voies. C'est aussi qu'une tradition consacrée détournait l'état-major allemand des expéditions lointaines. On connaît le mot de Bismarck sur les sables du Maroc, qui ne vaudraient pas les os d'un grenadier poméranien. Même après que la diplomatie allemande eut reconnu l'erreur du vieux homme d'Etat et se fut mise un peu tard à la recherche de colonies, l'armée resta fidèle au vieux continent. Ce fut sans doute à tort, car la solution désirée a échappé, à l'ouest, contre les armées française et anglaise, comme, à l'est, contre l'armée russe.

Inversement, la stratégie française s'est jusqu'ici placée sur le même terrain que la diplomatie, car il est bien évident que nos revendications primordiales ont trait à nos frontières continentales. Mais elle peut changer son lieu d'action sans que la fin dernière de la guerre soit modifiée ni compromise. Ce qui importe seulement, c'est de ne pas hésiter, car la perte de temps, à la guerre, ne se répare que bien difficilement.

Jean Villars.

Les exploits de sous-marins anglais dans la Baltique

STOCKHOLM. — Les journaux suédois du 30 octobre donnent de nombreux détails sur le second raid de sous-marins anglais accompli le 19 octobre, cette fois beaucoup plus au nord, sur la côte de Sudermanie, exactement au sud de Landsort et devant Oxelosund. Presque d'un seul coup, les sous-marins anglais réussissaient à atteindre quatre nouveaux navires allemands, dont deux seulement purent retourner à Oxelosund. Voici la liste de ces navires telle que la donnent les *Dagens Nyheter* :

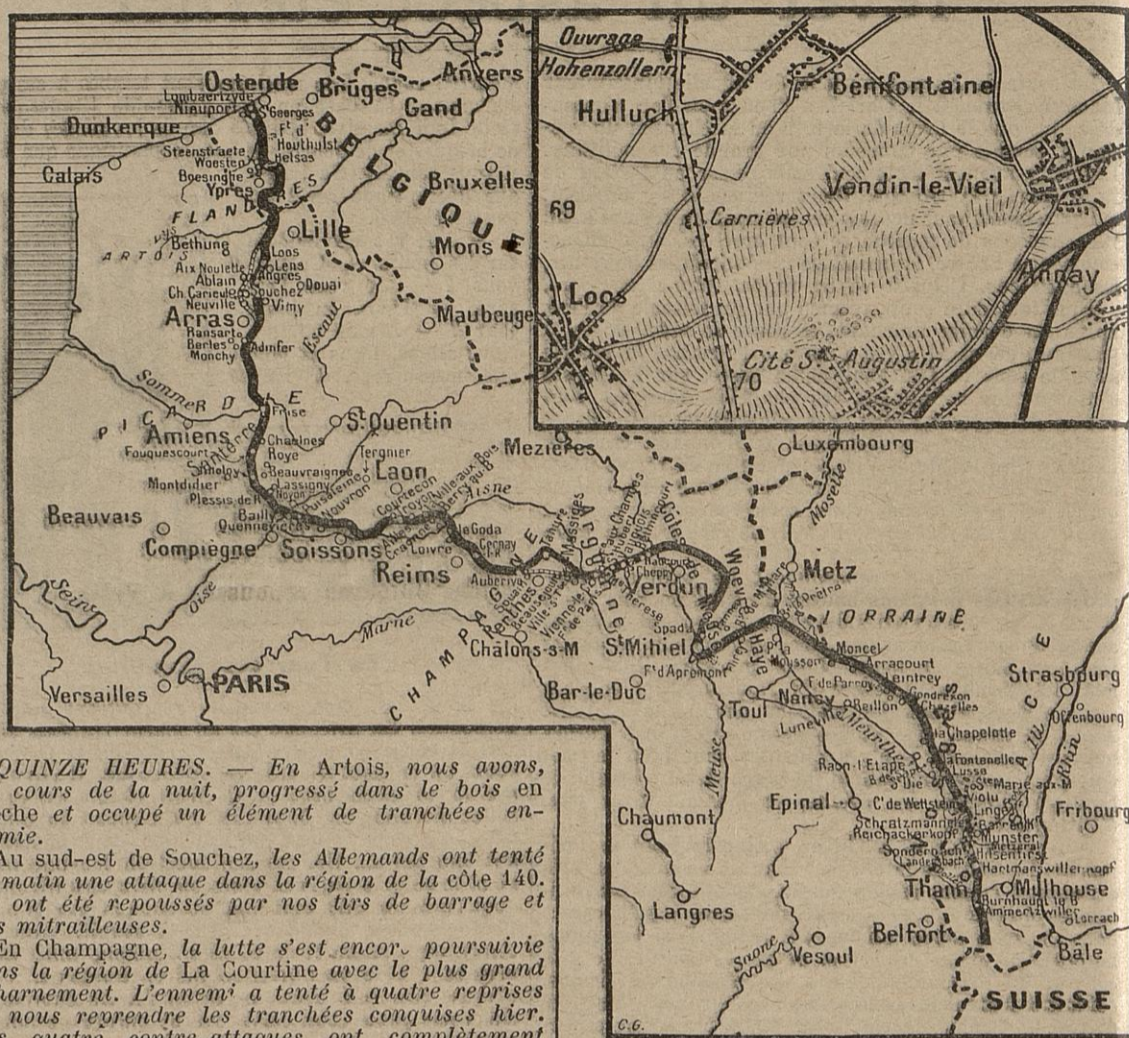
DÉSIGNATION DES NAVIRES	TONNAGE
Soderhamn, de Hambourg.....	4.197
Pernambuco, de Hambourg.....	4.788
Johannes Russ, de Hambourg.....	1.100
Dalafven	625

Le bruit courait aussi que le vapeur *Hernand*, chargé de minéral, était coulé lui aussi. En tout cas, à la date du 21 octobre, il était encore déclaré manquant, ainsi que trois autres vapeurs dont on n'avait pas de nouvelles (*Plauen*, *Resenburg*, *Elektra*). On prétend que les sous-marins qui ont été en action sont les navires anglais E-17, E-18 et E-19, — ou peut-être deux de ces sous-marins, plus un sous-marin russe de petites dimensions.

Plusieurs capitaines allemands de navires réfugiés à Oxelosund se plaignaient (d'après le *Stockholms Dagblad* du 20) de ce que la flotte allemande fût incapable de protéger plus efficacement le commerce allemand contre les attaques des sous-marins.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 30 Octobre (454^e jour de la guerre)



QUINZE HEURES. — En Artois, nous avons, au cours de la nuit, progressé dans le bois en Hache et occupé un élément de tranchées ennemies.

Au sud-est de Souchez, les Allemands ont tenté ce matin une attaque dans la région de la cote 140. Ils ont été repoussés par nos tirs de barrage et nos mitrailleuses.

En Champagne, la lutte s'est encore poursuivie dans la région de La Courtine avec le plus grand acharnement. L'ennemi a tenté à quatre reprises de nous reprendre les tranchées conquises hier. Les quatre contre-attaques ont complètement échoué devant l'énergique résistance de nos troupes, qui ont partout maintenu la progression réalisée.

Pas d'action importante sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — De violents combats sont signalés au cours de la journée sur plusieurs points du front d'Artois.

Dans le bois en Hache, nous avons accentué notre progression au cours de la lutte pied à pied à la grenade.

Au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi est parvenu à réoccuper par surprise quelques éléments de tranchées récemment perdues par lui.

LA VERSION ALLEMANDE de la violation du pavillon suédois

STOCKHOLM. — Une note officielle communique la version que donne l'Allemagne du bombardement du sous-marin suédois *Hvalen* par un navire allemand.

Cette note prétend que le pavillon du sous-marin était si petit qu'on ne l'apercevait qu'à une distance de 300 mètres; elle prétend, en outre, que le bombardement n'a pas eu lieu dans les eaux suédoises.

Les journaux de tous les partis font ressortir avec sévérité que le commandant du sous-marin, dans son rapport officiel, a dit que le sous-marin portait un pavillon de guerre visible et que l'on a constaté à bord du navire suédois convoquer que le navire suédois se trouvait dans les eaux territoriales suédoises, d'autant plus que l'agence Wolff a déclaré que cet officier avait connaissance du fait qu'un sous-marin suédois allait passer.

Nouvelle protestation autrichienne à Washington

WASHINGTON. — L'Autriche a de nouveau protesté auprès du gouvernement américain contre l'exportation des munitions destinées aux puissances alliées.

Le département d'Etat ne comprend pas le but de cette nouvelle démarche, après la réponse catégorique qu'il a faite à la première protestation du gouvernement de Vienne. Dans sa réponse à la nouvelle note, il ne modifiera d'ailleurs point la position qu'il a déjà prise, car il est convaincu que son attitude est absolument correcte.

Un dragueur auxiliaire anglais coule à la suite d'une collision

LONDRES. — L'Amirauté annonce que dans la nuit du 28 au 29 octobre, le dragueur auxiliaire anglais *Hythe* a coulé, à la suite d'une collision avec un autre navire britannique, au large de la presqu'île de Gallipoli.

Au moment de la collision, il y avait à bord 250 hommes en plus de l'équipage; une centaine sont signalés comme disparus.

LE COMMUN QUÉ OFFICIEL BELGE

Calmé pendant la nuit du 29 au 30.

L'artillerie ennemie a déployé aujourd'hui une assez grande activité. Bombardement de nos postes avancés de Ramschappel, de la région de Perwyse, Roode Poort, Oudecappelle, Roninthe et Noordschoote.

Succès importants des Italiens au sud du Plezzo

GENÈVE. — Les Italiens ont remporté d'importants succès au sud du Plezzo, d'où ils bombardent Goritz.

Près du lac de Garde, les Italiens avancent avec succès, faisant tous les jours de nombreux prisonniers.

Au sud de Rovereto, 275 Croates se sont rendus sans combattre. Les pertes autrichiennes, au sud de Dobardo, sont d'environ 1,806 hommes. (*Tribune de Genève*.)

DERNIÈRE HEURE

LE GÉNÉRAL JOFFRE à Londres confère avec lord Kitchener

LONDRES, 29 octobre (Retardée dans la transmission). — Le général Joffre s'est rendu au ministère de la Guerre ce matin et en est sorti accompagné de lord Kitchener.

Le général Joffre et lord Kitchener ont pris place dans la même automobile et ont été l'objet d'une splendide ovation de la part de la foule, qui a promptement reconnu le chef illustre de l'armée française en uniforme de campagne.

Le généralissime français à la conférence de Downing Street

LONDRES, 29 octobre (Retardée dans la transmission). — Le général Joffre a assisté, cet après-midi, à la conférence de Downing Street.

Parmi les personnalités présentes se trouvaient les ministres, M. Asquith, lord Kitchener, MM. Balfour et Lloyd George, ainsi que plusieurs attachés militaires anglais et français.

A l'issue de cette conférence, le général Joffre a eu une entrevue spéciale avec le ministre des Munitions.

Un lunch à l'ambassade de France

LONDRES, 29 octobre (Retardée dans la transmission). — Un lunch a été offert au général Joffre à l'ambassade de France.

Parmi les personnalités présentes, se trouvaient sir Edward Grey et lord Kitchener.

Le général Joffre au palais de Buckingham

LONDRES, 30 octobre. — Le général Joffre s'est rendu au palais de Buckingham ce matin.

On croit savoir que le général a exprimé à la reine sa sympathie pour l'accident dont le roi a été victime.

Le général est allé ensuite à Malborough House, où il a présenté ses respectueux hommages à la reine-mère Alexandra, puis il est rentré au ministère de la Guerre, où il a eu une conférence avec lord Kitchener avant la réunion du cabinet.

Cette réunion aurait dû avoir lieu hier; mais elle avait été ajournée à la suite de conférences importantes qui ont eu lieu avec le général Joffre.

Un dîner offert par lord Kitchener

LONDRES, 30 octobre. — Lord Kitchener a offert, ce soir, un dîner en l'honneur du général Joffre.

De nombreuses personnalités y assistaient.

Le roi d'Angleterre va mieux

LONDRES. — Bulletin officiel de santé du roi d'Angleterre :

Le roi a passé une bonne nuit; les douleurs diminuent; la température et le pouls sont normaux.

Aucun accord économique entre la Suède et la Grande-Bretagne

STOCKHOLM. — Les négociations entamées à Stockholm au commencement de juillet dernier entre la Suède et la Grande-Bretagne, en vue d'arriver à un arrangement concernant certaines questions d'ordre économique, n'ont pas abouti au résultat cherché; elles ne seront plus poursuivies.

On déclare des deux côtés que la fin des négociations ne causera pas de préjudice aux rapports amicaux de commerce existant entre les deux pays.

L'incident de l' "Orduna"

WASHINGTON. — L'Allemagne a fait remettre au Département d'Etat une note dans laquelle elle décline toute responsabilité au sujet de l'attaque de l' "Orduna".

D'autre part, le gouvernement allemand blâme le commandant du sous-marin qui a créé cet incident.

Une grande bataille est engagée sur la Dvina

GENÈVE. — Selon la Tribune de Genève, l'offensive austro-allemande en Volhynie a complètement échoué.

On mande également à la date du 27 qu'une grande bataille est engagée sur la Dvina. Les Allemands subissent de fortes pertes.

SUR LE FRONT SERBE la situation reste stationnaire

SALONIQUE. — Le général Bailloud télégraphie que des escarmouches sans importance ont eu lieu à l'est de Tirtelli.

Une compagnie bulgare en reconnaissance s'est montrée devant Krivolak et a disparu aussitôt.

Selon des nouvelles officieuses, ni les Serbes, ni les Bulgares ne seraient à Uskub, où la garde civile assurerait l'ordre. (Havas.)

Il n'est pas trop tard pour envoyer des secours

LONDRES. — Des dépêches de Nich à l'agence Reuter indiquent que le moral de l'armée serbe est excellent; toute la retraite s'effectue en bon ordre; l'armée est intacte et l'ennemi n'est pas encore parvenu à la première ligne des défenses serbes.

On affirme à nouveau qu'il n'est pas trop tard pour envoyer des secours et même qu'avec les renforts qu'ils ont reçus des Alliés, les Serbes seront capables de tenir les Allemands pendant plusieurs semaines en échec.

Les Bulgares repoussés à Velès

SALONIQUE. — Les Bulgares, venant d'Istip, ont attaqué hier matin Velès; ils ont été repoussés et ont subi des pertes sérieuses.

Dans le secteur français, il y a eu des escarmouches sans importance devant Rabrovo.

La jonction des troupes anglaises avec l'armée serbe

SALONIQUE. — Sur un ordre venu de Londres, les troupes anglaises de Salonique sont parties pour le front serbe; elles ont maintenant opéré leur jonction avec les troupes serbes.

Le bombardement de Varna

CONSTANTZA, 28 octobre (Retardée dans la transmission). — Le bombardement de Varna a causé des dégâts très importants à la ville.

De Balçik, sur les côtes bulgares, on aperçoit de grandes flammes et de la fumée qui s'élèvent au-dessus de Varna.

Dédéagatch est évacué par la population civile

SALONIQUE. — On mande de Cavalla que le consul de Perse, venant de Dédéagatch, a déclaré que cette ville a été totalement évacuée par la population turque et bulgare qui, depuis le bombardement, s'est réfugiée derrière les collines environnantes.

Un hommage au général Sarrail

Lors de son arrivée à Salonique, le général Sarrail a reçu de l'Association des anciens élèves de la mission laïque française l'adresse suivante :

Monsieur le général commandant l'armée d'Orient.
Mon général,

Au nom de tous nos camarades, nous avons l'honneur de vous souhaiter, à vous et aux officiers de votre état-major, une très cordiale et respectueuse bienvenue.

L'armée d'Orient appelée à combattre dans la péninsule balkanique sous votre haute direction, continuera à étonner le monde par son courage et son abnégation. Nos vœux fervents, accompagnés de ces merveilleuses troupes qui vont, en toute confraternité d'armes, vers l'héroïque Serbie et dont la valeur sera décuplée par leur confiance en leur incomparable chef. Nous aussi, mon général, fils adoptifs de la France, nous avons foi en vous.

Vous reviendrez victorieux, et, une fois de plus, la France aura lutté pour la noble cause du droit et de la liberté, s'attirant l'éternelle reconnaissance des peuples.

Veuillez agréer, mon général, avec nos respectueux hommages, l'expression de notre sincère admiration.

Pour le comité :

Le secrétaire : SAM. H. ASLION.

Le roi Constantin ira à Salonique

GENÈVE. — On mande d'Athènes aux Dernières Nouvelles de Munich que le roi Constantin se rendra à Salonique pour assister à la commémoration de la prise de la ville et passera en revue les troupes de la garnison.

La situation est grave en Grèce

LONDRES. — On mande de Rome au Daily Telegraph que, selon des nouvelles reçues d'Athènes, la situation devient grave en Grèce; l'argent manque et le commerce est paralysé.

L'OFFENSIVE TENACE des Italiens se poursuit avec vigueur

ROME (Commandement suprême). — La résistance de l'ennemi sur le col di Lana, sur le haut Cordevole est en train de faiblir en présence des coups réitérés de notre offensive vigoureuse.

Dans la matinée du 28 octobre, nos troupes ont attaqué sur le sommet de la cote montagneuse du salesel (2.200 mètres) un pivot de la défense ennemie consistant en une redoute et plusieurs rangées de retranchements contiguës.

Les lignes de défense ennemies ayant été bouleversées par notre artillerie, nos troupes d'infanterie s'y sont précipitées à la baïonnette et les ont conquises, faisant prisonniers 277 chasseurs impériaux, dont 9 officiers, et s'emparant de 9 mitrailleuses et d'un nombreux matériel de guerre.

Dans la zone du Monte Nero, l'ennemi a renouvelé dans la nuit du 28 au 29 octobre son attaque de nos lignes sur le Vodil, parvenant, après une lutte âpre, à les prendre d'assaut en partie. Mais le matin suivant, nos alpins, par une violente contre-attaque, ont reconquis les tranchées perdues, y faisant 57 prisonniers, dont un officier.

Dans le secteur de Zagora, l'ennemi, essayant de nous rejeter, a été fauché par des tirs précis et rapides de notre artillerie.

Les progrès de nos troupes sur la hauteur de Podogra continuent, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, la concentration puissante de son feu d'artillerie et le large emploi qu'il fait des bombes asphyxiantes.

Sur le Carso, nous avons pris d'assaut un autre trincerone (grande tranchée) dans la zone du Monte San Michele, et nous avons fait 76 prisonniers, dont 2 officiers. Au centre, nous avons occupé de petites tranchées et maintenu les progrès réalisés, malgré de nombreuses contre-attaques de l'adversaire.

On signale de nouveau un mouvement intense de trains sur la ligne de Trieste à Nabresina.

La Quadruple-Entente se seille au gouvernement chinois de ne pas rétablir la monarchie

PEKIN, 21 octobre (Retardée dans la transmission). — M. Oobata, chargé d'affaires du Japon, a rendu visite au ministère des Affaires étrangères et lui a fait part du conseil amical que son gouvernement donnait au gouvernement chinois de suspendre pour le moment le mouvement pour le rétablissement de la monarchie, lequel était susceptible, a dit le chargé d'affaires, d'amener des troubles en Extrême-Orient.

Les ministres d'Angleterre et de Russie, qui assistaient à cette entrevue, s'étaient associés à ce conseil que M. Oobata avait été chargé de présenter.

Les pertes du dragueur "Hythe"

LONDRES. — Officiel. — Le dragueur de mines Hythe, coulé à la suite d'une collision, a subi les pertes suivantes : 155 hommes, dont 3 officiers.

LE CABINET des nouveaux ministères

Le Journal officiel publie ce matin :

Affaires étrangères. — Décret déléguant M. Jules Cambon, ambassadeur de France, dans les fonctions de secrétaire général du ministère des Affaires étrangères.

Décret chargeant M. Théodore Tissier, conseiller d'Etat, de la direction des services du cabinet du président du Conseil, ministre des Affaires étrangères.

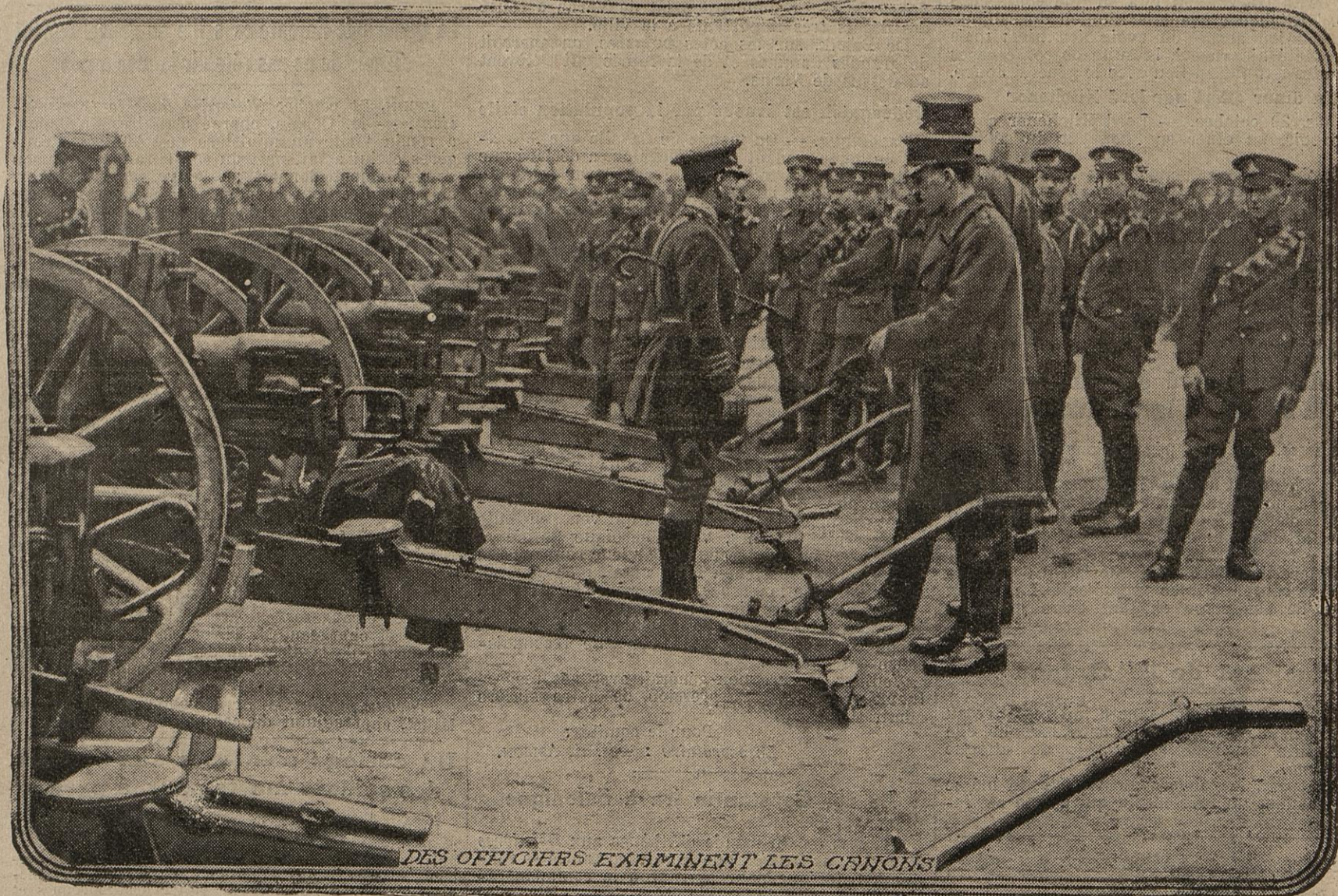
Travaux publics. — Arrêté nommant M. Lucien Millet, chef adjoint du cabinet du ministre.

Un cortège d'enfants aux tombes des soldats morts pour la patrie

LA ROCHELLE. — Sur l'initiative du préfet de la Charente-Inférieure, les élèves des lycées, collèges, écoles publiques et privées de garçons et de filles du département, se sont rendus aujourd'hui, en cortège, au cimetière de leur commune pour porter des couronnes et des fleurs sur les tombes des soldats morts pour la patrie.

A La Rochelle, 5.000 enfants défilèrent avec les autorités civiles et militaires, ainsi qu'avec les Sociétés patriotiques de la ville, au cimetière militaire. Des allocutions furent prononcées par M. Larbrodieu, préfet de la Charente-Inférieure, et par M. Decout, maire de La Rochelle.

LES TROPHÉES ALLEMANDS EXPOSÉS A LONDRES



En même temps que les Français, en Champagne, prenaient à l'ennemi un grand nombre de canons, nos alliés britanniques, en Artois, faisaient une récolte superbe qui fut envoyée à Londres. La capitale anglaise vit ainsi, devant les canons allemands, défiler des foules et des foules dont la fierté ne fut pas moins grande que celle des foules françaises qui, dans la cour des Invalides, sont allées vérifier et toucher du doigt l'importance de nos communes victoires.

LES DÉBUTS du ministère Briand

A la Chambre : Première interpellation

En ouvrant hier, à 3 heures, la séance de la Chambre, M. Deschanel a annoncé à ses collègues qu'il était saisi par M. Emile Constant, député de la Gironde, d'une demande d'interpellation « sur les conditions dans lesquelles s'est constitué le cabinet, sur ses intentions et sur les mesures qu'il compte prendre pour mettre fin aux agissements dangereux pour le pays des Austro-Allemands restés en France et de leurs complices ».

Quel jour, ajouta le président, le gouvernement propose-t-il pour la discussion de cette interpellation ?

Aussitôt, M. Aristide Briand, se levant au banc des ministres, fit, de sa place, cette brève réponse :

« A la prochaine séance, après la lecture de la déclaration ministérielle, le gouvernement se tiendra à la disposition de la Chambre pour la discussion des interpellations qui pourraient lui être adressées. »

Et l'assemblée, consultée sur la date à laquelle elle entendait se réunir, décida de tenir séance mercredi prochain, à 3 heures. — A. D.

A L'ELYSEE : PREMIER CONSEIL

Dans la matinée d'hier, le premier Conseil des ministres tenu par les membres du nouveau cabinet avait eu lieu à l'Élysée, avec le cérémonial d'usage.

A leur arrivée, les ministres et sous-secrétaires d'Etat ont été présentés par M. Briand au président de la République, qui a eu pour chacun d'eux une parole de bienvenue.

Puis, le nouveau président du Conseil ayant fait un vif éloge de son prédécesseur, M. Viviani, dont il a loué l'inlassable dévouement pendant les seize mois durant lesquels il a assumé la direction du cabinet, les ministres ont pris place autour de la table du Conseil et la délibération a commencé aussitôt.

Le président de la République avait à sa droite MM. de Freycinet, Jules Guesde et le général Gallieni et à sa gauche MM. Emile Combes, Ribot et l'amiral Lacaze.

Sur le côté opposé de la table, M. Briand, président du Conseil, faisait face à M. Poincaré; il avait à sa droite MM. Viviani et Léon Bourgeois et à sa gauche MM. Malvy et Denys Cochin.

Les autres ministres étaient répartis dans les intervalles existant à chaque extrémité de la table.

Faute de place, les sous-secrétaires d'Etat ont siégé autour d'une table spéciale.

Le Conseil a duré environ une heure; il a été décidé qu'il y aurait, lundi matin, un Conseil de cabinet au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Briand, pour arrêter les termes de la déclaration qui doit être lue mercredi aux Chambres.

UNE DECLARATION DE M. BRIAND

LA PAIX PAR LA VICTOIRE

LONDRES. — Le correspondant parisien du Times télégraphie à son journal :

M. Aristide Briand m'a fait la déclaration suivante, qu'il m'a autorisé à publier :

« Je désire déclarer catégoriquement à nos alliés et à nos ennemis que le changement du ministère n'est nullement le signe d'un changement quelconque dans la politique de la France. »

« La politique de la France se résume dans le mot « victoire ». La paix par la victoire (phrase soulignée dans le Times) : telle est et doit être la devise de tout ministère français. »

« Par la « paix », j'entends le rétablissement du droit de chaque pays de diriger sa propre existence et de cultiver sa propre civilisation, sans empiètement sur les droits de son voisin. »

« Par la « victoire », j'entends l'écrasement du militarisme allemand. »

M. MILLERAND, AU PALAIS

M. Alexandre Millerand, quittant le ministère de la Guerre, a fait hier, à midi et demi, sa réapparition au Palais de Justice. Après avoir revêtu sa robe, l'ancien ministre est allé rendre visite à M. Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats.

Le Palais étant encore désert à cette heure, aucune manifestation ne s'est produite.

Le baron Burian reçoit le docteur Dumba

LAUSANNE. — La Gazette de Francfort annonce que le docteur Dumba, à son arrivée à Vienne, a eu une longue entrevue avec le baron Burian.

LE JAPON AFFIRME sa solidarité avec les puissances de l'Entente

L'adhésion officielle et publique du Japon à l'accord signé, le 5 septembre 1914, par l'Angleterre, la Russie et la France, est un fait de haute portée diplomatique en cet instant de la guerre. On n'a pas oublié que, par cet accord, les puissances de la Triple-Entente s'engageaient à ne conclure, avec leurs communs ennemis, aucune paix séparée; c'était une réponse directe aux manœuvres de l'Allemagne, toujours empressée à dissocier leur union et plus encore à publier mensongèrement qu'elle y réussit. Au moment même où nos adversaires lancent, un peu de tous côtés, des ballons d'essai pour préparer une paix qui ne leur soit pas trop défavorable, le Japon proclame qu'il restera solidaire jusqu'au bout de ses associés de la première heure : l'Allemagne ne pourra plus exploiter sa prétendue neutralité.

Dans les premiers mois de la guerre, le Japon a joué très énergiquement sa partie militaire; Kiao-Tchéou, dont les Allemands avaient fait, à grands frais, le point d'appui de leur action économique dans la Chine du Nord, était une place très fortifiée, amplement pourvue de matériel et de provisions pour résister à un siège moderne; sa chute fut particulièrement sensible à l'orgueil des états-majors et des armateurs allemands; le kaiser avait marqué l'importance qu'il y attachait en plaçant cette colonie, exceptionnellement, dans les services du ministère de la Marine. Maîtres de cette citadelle allemande, les Japonais ont aussi, en coopération avec les escadres australiennes et néo-zélandaises, occupé les archipels allemands du Pacifique. Cette tâche terminée, ils n'ont pas cessé de fabriquer et d'expédier des munitions aux Alliés, spécialement aux Russes, même alors que les intrigues allemandes tentaient de provoquer des mouvements xénophobes en Chine.

Nous n'avons pas perdu, à Paris, le souvenir des excellents rapports que le baron Ishii, ambassadeur de Tokio, se plaisait à entretenir avec notre gouvernement et les représentants des puissances alliées. Rentré au Japon pour y prendre le portefeuille des Affaires étrangères, cet éminent diplomate a précisé, sous la forme d'un concours plus pratique et plus intense encore, la collaboration de son pays. L'empire nippon, qui a conquis sa majorité politique, affirme aujourd'hui, une fois de plus, qu'il est d'accord avec les puissances libres contre les lieutenants domestiqués du kaiser. Sa décision s'éclaire d'une réconfortante lumière, au jour où M. Briand, prenant en France la présidence du ministère, déclare « à nos alliés et à nos ennemis », qu'il veut la paix par la victoire, et qu'il entend par la victoire l'écrasement du militarisme allemand.

Louis Bacqué.

Silhouettes ministérielles

M. EMILE COMBES

Un des doyens du cabinet, étant né à Roquecourbe (Tarn) le 6 septembre 1835.

Sénateur de la Charente-Inférieure en 1885, ministre de l'Instruction publique en 1895, président de la commission sénatoriale pour le projet sur les associations, M. Combes fut appelé à former, en 1902, le cabinet qui succéda au ministère Waldeck-Rousseau. Il prit alors le portefeuille de l'Intérieur avec la présidence du Conseil. C'est alors qu'il était président du Conseil, au renouvellement de 1903, qu'il eut l'heureuse fortune d'être élu sénateur dans deux départements, la Corse et la Charente-Inférieure. Il opta, bien entendu, pour celui qu'il représentait déjà.

M. Emile Combes avait quitté le pouvoir en 1905. La fraction avancée du parti radical le considérait depuis comme son chef. A diverses reprises, il avait refusé, d'ailleurs, d'être dans des combinaisons ministérielles.

M. ALBERT METIN

Le nouveau ministre du Travail est, sans jeu de mots, un travailleur acharné. A la Chambre, où il a recueilli la succession de l'infatigable M. Chéron comme rapporteur général du budget, il a tout de suite acquis une situation prépondérante, grâce à son labeur de tous les instants.

Né à Besançon le 24 janvier 1871, agrégé de l'Université, docteur ès lettres, chevalier de la Légion d'honneur, il dirigea le cabinet du ministre du Travail quand M. Viviani en était le titulaire. En devenant aujourd'hui le collègue de son ancien patron, il recueille, à juste titre, le portefeuille jadis détenu par lui et qui lui était déjà échu une première fois dans le cabinet Doumergue, il y a deux ans.

M. LOUIS NAIL

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la Marine est âgé de cinquante et un ans. Il représente depuis 1910 la première circonscription de Lorient (Morbihan).

Inscrit au groupe des radicaux-socialistes, membre de diverses commissions, il s'est spécialisé dans les questions maritimes et signalé par plusieurs rapports.

L'ITALIE A DÉJÀ PRIS une part active à la guerre contre la Bulgarie

LONDRES. — On mande de Milan au Daily Telegraph que le compte rendu du Conseil des ministres italiens, dans lequel ont été discutées la situation politique et militaire de l'Italie et ses relations avec les Alliés, a produit une excellente impression.

M. Sonnino a fait remarquer qu'un accord existait entre les gouvernements de Rome, de Londres, de Paris et de Pétrograd au sujet d'une action commune pour venir en aide à la Serbie, et il a annoncé que les troupes françaises avaient battu les Bulgares dès la première rencontre. L'Italie a déjà pris une part active à la guerre contre la Bulgarie en bombardant Dédeagatch.

En ce qui concerne le refus par la Grèce de l'offre de Chypre faite par les Anglais, il est curieux de relever les déclarations des correspondants allemands, qui prétendent que c'est un triomphe pour l'Allemagne.

Après que l'offre eut été faite, le roi a eu une conférence avec M. Zaimis et le général Dusmanis, germanophile bien connu; puis, il y eut un conseil des ministres dans lequel le chef d'état-major dit que la concentration du corps expéditionnaire allié à Salonique constituait une menace pour la Grèce, car les opérations contre les Bulgares pourraient s'étendre sur le territoire grec.

La réponse au gouvernement anglais n'a été donnée qu'après une autre conférence entre le roi, M. Zaimis et le général Dusmanis.

Les Monténégrins repoussent les attaques autrichiennes

La légation de Monténégro nous fait tenir le communiqué officiel suivant :

L'ennemi a déployé le 27 octobre sur la Drina, dans la direction de Vichegrad, la plus grande activité sans aucun succès.

Les Monténégrins ont attaqué énergiquement les Autrichiens qui avaient pris position à Gora, leur infligeant de grandes pertes et faisant un certain nombre de prisonniers.

Le 28 octobre, une grande lutte était engagée au sud de Vichegrad dont le résultat n'est pas encore connu.

De violents combats d'artillerie ont lieu sur la Drina et à Grahovo.

Le gouvernement serbe aurait quitté Nich

ROME. — Un radio-télégramme de Serbie annonce que le gouvernement serbe a quitté Nich mardi dernier. (Daily News.)

La participation de la Russie

LAUSANNE. — Suivant le Berliner Tageblatt, une armée russe de 250,000 hommes, sous le commandement du général Dawidoff, serait en route pour la Serbie.

Les soldats bulgares refusent de marcher contre les Russes

LAUSANNE. — Lors des combats livrés contre Kniajewatz, les troupes bulgares se trouvèrent soudain en présence de soldats russes et refusèrent de continuer la lutte. Elles ne la reprirent que lorsque leurs officiers leur eurent déclaré qu'il s'agissait de soldats serbes revêtus de l'uniforme russe. (Pester Lloyd.)

Les membres de l'opposition sont arrêtés à Sofia

ROME. — On mande de Bucarest au Messaggero que de nombreuses arrestations ont été opérées à Sofia parmi les membres des partis d'opposition, qui ne désarment pas.

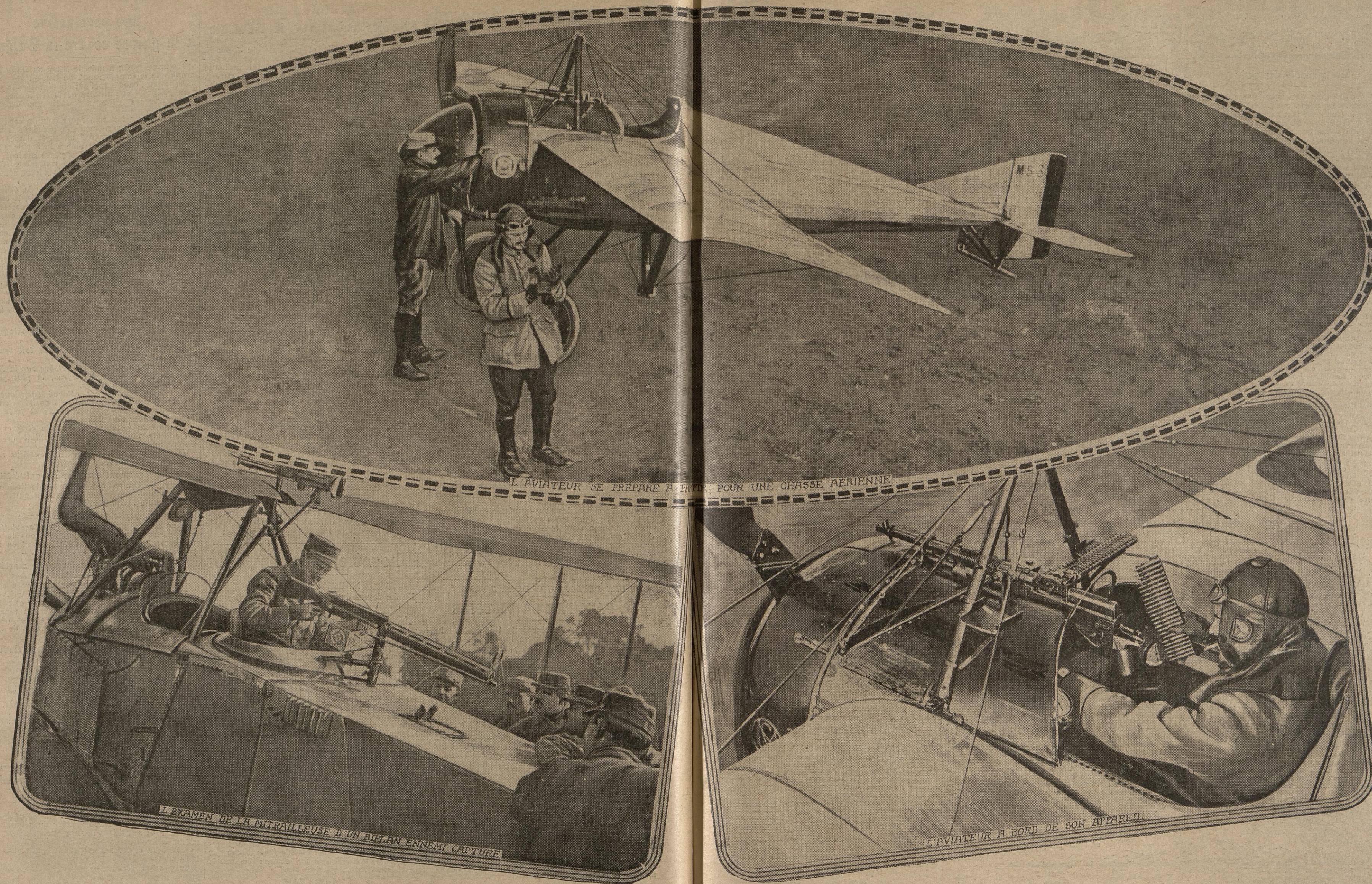
Le chef des agrariens, M. Stamboulovski, qui, lors de l'audience accordée aux chefs de l'opposition, avertit le roi Ferdinand qu'il jouait sa tête dans la partie balkanique, a été condamné à la détention perpétuelle. D'autres parlementaires, MM. Malinoff, Theodoroff et Fadenecht, sont également en prison.

Un grand conseil de l'Empire britannique pour la guerre

WELLINGTON. — La presse de la Nouvelle-Zélande acclame la seconde victoire du général Botha. La Post se rallie à la suggestion du Times de réunir à Londres en conseil des ministres le général Botha et les autres premiers ministres des Dominions.

Ce journal estime qu'un conseil impérial de guerre serait de la plus haute utilité pour l'empire; la présence de tous les premiers ministres des Dominions à une réunion du conseil des ministres à Londres présenterait une démonstration magnifique de l'unité impériale et fortifierait grandement la confiance de l'empire britannique et du monde entier dans le pouvoir de la Grande-Bretagne de mener la guerre à bonne fin. (Times.)

La guerre aérienne. — Un de nos plus fameux "gardiens du ciel français"



L'un de nos plus populaires aviateurs, qui connut au temps de la paix les apothéoses des grands retours après les plus audacieuses randonnées, qui fut depuis la guerre l'un des plus infatigables chasseurs de vautours allemands dans le ciel français et dans le ciel d'outre-Rhin, ne laisse pas passer un jour sans ajouter à la série de ses exploits. La discrétion... stratégique impose de taire son nom, quelque impatience qu'on ait de l'imprimer encore. Plus tard, cette dette de reconnaissance lui sera d'un coup payée, ainsi

qu'à ses camarades-oiseaux dont les prouesses aériennes empliront des pages et des pages. En attendant, soldat parmi les soldats, Français anonyme parmi les Français tous solidaires du même magnifique idéal, ce héros de l'espace fait son devoir, simplement, la main au volant ou aux commandes de la mitrailleuse. Il monte, en effet, l'un de ces appareils où le pilote, simultanément, poursuit l'ennemi et le frappe. Et il met au service de ce sport magnifique toutes les ressources de son sang-froid réputé.



La prière du soir

C'est, dans bien des villages de la zone du feu, un usage d'autrefois repris, sans bruit, sans propagande, comme un geste tout naturel. Il est rare que l'aumônier de la brigade, partout où il peut, soit dans l'église même en ruines, soit dans un local choisi qui représente l'église, ne vienne pas, sinon chaque jour, du moins le plus souvent qu'il peut, à la tombée de la nuit, dire la prière, la prière peu compliquée des âmes simples, presque une prière d'enfants, avec un *de profundis* au bout.

Et ceux qui sont « au repos », qui ne prennent la tranchée que le lendemain ou dans la nuit, se glissent un à un, non pour se montrer, mais pour eux-mêmes, dans ce sanctuaire de guerre, et écoutent, tête nue, ou répètent les phrases d'autrefois qui reviennent sur leurs lèvres, un peu émouvantes, en ce lieu...

Poilu's Bar

Il n'y a pas, sur le front, que des revues locales organisées par nos soldats.

Voici, dans un petit village de Lorraine, habité bien que sous la zone du feu, un véritable cabaret artistique à la manière de Fursy et de Bruant. « Poilu's Bar » en est le nom. Un sergent d'approvisionnement, chaque soir, intarissable de verve, chante à merveille, secondé par un caporal mitrailleur — qui est du « métier ». La troupe ? un sergent-major de chasseurs à pied, un cuisinier du commandant d'infanterie, un cordonnier de la section et un Anglais, conducteur d'une ambulance de la division. Les amateurs ne sont pas exclus.

Comme dans les cabarets bien tenus, les murs sont pleins de souvenirs pittoresques, et, chaque soir, en grande pompe, un spectateur est invité, au nom de l'honorable assistance, à planter une épingle dans le buste de Ferdinand le Mauvais Bougre, aux sons majestueux d'une cantate composée « en son honneur ».



Pierre Cuelenaëre

Retenez ce nom belge. C'est un enfant. Quatorze ans, pas plus. Tous les siens habitent Gand, et il se trouvait en vacances en France quand la guerre éclata. Que faire ? Servir son pays, même à quatorze ans. Il se fit boy-scout franco-belge, et, après d'instantes démarches, fut attaché aux bureaux du ministère de la Guerre belge, à Sainte-Adresse.

Mais voici mieux. Pour ses quinze ans, il a demandé un poste plus avantageux. Il est motocycliste vers le front, le vrai front de guerre.

Honneur à l'enfant soldat !

En visite aux tranchées

Un civil visite les tranchées. Un agent de liaison le conduit au poste du colonel, par les boyaux. Soudain, sifflement, explosion, fumée, avalanche de pierres : une marmite vient d'éclater à 40 mètres. Le civil se jette à plat ventre ; et le soldat de liaison, habitué : — Comment qu'ça s'est fait qu'vous êtes tombé, il n'y a j'aurai pas de boue ?

Brevet es singe

En certains corps, où la bonne humeur n'exclut pas le souci de bien manger, les poilus chargés de la cuisine rivalisent d'ingéniosité pour remporter un brevet que les camarades ont institué. Il s'agit du diplôme pour la préparation savante et économique du contenu de la boîte de conserves réglementaire, un peu fatigante à force de monotonie.



Lorsqu'une recette nouvelle, ingénieuse autant que pratique, a été reconnue « épatante » par l'unanimité des compagnies, et servie avec succès à la table des officiers, le cuisinier qui en est l'auteur est proclamé digne du « brevet es singe ». Il reçoit un diplôme illustré à la main par quelque artiste régimentaire. Il en est de fort spirituels, et ce n'est pas un mince honneur que ce titre envié. Même, au ...^e de ligne, les lauréats ont le droit de porter sur le bras une petite casserole en or.

Bagues d'aluminium

Cette bague, madame, est un joyau d'amour. Que parmi les loisirs de cette rude guerre, — Et vous savez que les loisirs ne manquent guère j'ai pour vous, patiemment, ciselé plus d'un jour. Bague d'amour ! bague de rien ! bague légère. Mais solide ainsi qu'une bague au métal lourd. Elle sait enfermer en un simple contour Les fidèles serments qu'on échangea naguère ! En souvenir d'hier, pour conserver demain, Ornez-en la beauté frêle de votre main. Car dans l'humble bijou j'ai mis toute mon âme ! Et quand, au doigt, vous le porterez ce bijou, Vous sentirez mon cœur tout près de vous, madame, Car mon cœur m'inspira pour ouvrir ce bijou.

Du front, le 22 octobre 1915.

Rouzin, 105^e inf., 6^e comp., S. P. 101.



Avion contre sous-marin

TÉNÉOS. — Les services que nos héros de l'air rendent journellement aux troupes de débarquement et à notre flotte sont au-dessus de tout éloge. Voici un épisode récent, pour souligner mon affirmation :

Après avoir évolué dès l'aube sur les positions adverses pour repérer les mouvements ennemis, un avion quitte la zone dangereuse des batteries turques pour regagner son aérodrome. Il descend peu à peu : temps splendide ; dans le crépuscule d'or, le pilote et son compagnon distinguent nettement la flotte alliée louchant au large. Les moindres détails s'inscrivent sur l'égée aux yeux vigilants de l'observateur. Mais... là-bas... ce bouillonnement étrange ? L'oiseau fonce sur

l'inquiétant phénomène, sans nul doute le sillage d'un périscope, l'ennemi qui rôde ! En effet, bientôt la limpidité de l'onde permet de discerner une forme sombre glissant entre deux eaux. Le submersible allemand guette sa proie. Aussitôt, par T.S.F., l'avion prévient nos vaisseaux du danger. Instant critique. L'éveil sera-t-il perçu à temps ? Oui, car, de loin, accourent, en vitesse, crachant des panaches de fumée, de nombreux torpilleurs.

Le biplan, maintenant, vole presque à fleur d'eau et exécute de fréquents virages pour mieux surveiller le rôdeur. Il le survole en décrivant des cercles et des cercles. C'est alors que la science et l'adresse du pilote sont mises à une rude épreuve. Chaque virage diminue en effet la vitesse initiale de l'appareil, qui, du même fait, risque de choir. Aussi, pour maintenir le plein du moteur, faut-il le chauffer au point de le faire éclater. Mais les torpilleurs sont déjà — heureusement — sur les lieux : déjà ils attaquent !



Le « cafard »

Du Ver Luisant :



Le cafard est la plus sale bête — non pas après le crapaud, l'expression est désuète depuis la guerre — mais après le Boche, ce qui est beaucoup plus dégoûtant.

C'est la maladie du front, nullement comparable, comme on serait tenté de le croire, à l'ennui, la lassitude ou même au spleen. L'ennui, on n'a pas le temps de s'y arrêter ici ; la lassitude, il y a bientôt quinze mois que les soldats l'ignorent ; quant à cet état consumptif qu'on nomme spleen, il est particulier aux oisifs, c'est-à-dire qu'il n'a guère de prise sur les poilus.

Le diagnostic de ce mal est impossible à faire. Il n'y a pas de période d'incubation. On s'endort le soir sans y penser et on s'éveille avec stupeur le lendemain qu'on est pincé. Pourquoi, comment, nul ne saurait le dire !

Toujours est-il que du moment où vous avez le microbe, votre esprit n'est plus ici. Par les voies les plus rapides, il s'en est allé là-bas, retrouver les êtres chéris que vous n'avez pas vus depuis longtemps, rendre plus intime encore, sans doute, la communion des pensées qui avait pourtant été jusqu'ici si étroite.

La durée du mal est de quelques jours, une ou deux semaines parfois. Vous êtes pendant toute cette période un corps sans âme, et n'allez pas croire à un défaut de courage passager : loin de là, on n'est jamais si téméraire que lorsque le cafard vous tient !

Ne vous vantez pas, poilus, mes frères, si vous n'en avez jamais senti les atteintes, de ne jamais l'avoir.

Vous savez qu'on ne fait pas un bon cycliste sans ramasser de « bûches » ; eh bien ! je crois assez qu'on ne devient pas un vrai poilu si on n'a pas eu le cafard.

C'est, si je puis dire, le baptême du front.

De remède, il n'en existe pas.

L'animal disparaît un beau matin, comme il est venu.

Les causes de ce départ ? Un soleil plus brillant que de coutume, l'annonce d'une victoire, la lecture du *Ver Luisant*, que sais-je ?... Quelquefois, souvent même, la lecture d'une bonne lettre de votre femme, de votre fiancée, la lettre sur laquelle la vieille maman vous aura crié une fois de plus toute son affection, en y ajoutant un baiser profond.



Le scrupule du poilu

De l'Echo du 9/44 :

Un poilu, depuis plusieurs mois, recevait, d'une « marraine » inconnue, des lettres d'un joli ton sentimental qui charmaient sa vie de tranchée. De son côté, la « marraine » n'était pas insensible aux missives qu'elle recevait en manière de réponse.

Hier, l'idylle a failli cependant prendre fin... « Ne m'écrivez plus, disait le soldat. Depuis hier, je ne suis plus un « poilu ». On m'a versé dans une usine, où mes capacités d'ingénieur seront utilisées. »

La jolie « marraine » — elle doit être jolie, s'il est vrai que le visage est le miroir de l'âme — a tout de suite répondu que le « poilu » de l'usine servait tout autant son pays que le « poilu » de la tranchée... Et l'idylle continuera.

La voiturette

De l'Echo des Gourbis (131^e territorial de campagne) :

Nous avons vu, ces jours derniers, un poilu qui transportait, dans les boyaux, des munitions sur une petite voiture de bébé. Voilà de quoi inspirer de profondes et même de hautes réflexions à un penseur.

Naturellement, il vaudrait mieux pousser un beau petit gosse dans sa voiturette que transporter là-dedans de la mitraille. Mais n'est-ce pas aussi pour que beaucoup d'autres bébés puissent, hors du danger, être promenés dans leur voiture, que celle-ci roule dans la boue des tranchées ?

La bonne publicité

De l'Echo des Guitounes (144^e de ligne) :

Avis. — L'Echo des Guitounes est le journal le plus répandu du front entier : tirage justifié, 1.000.000 d'exemplaires (à quelques zéros près).

Il est relié à toutes les cuisines du 154^e par fil spécial (fil de fer en cuivre) ; il est, en outre, relié avec les Boches par fil barbelé.

Toutes les nouvelles sont garanties fraîches, même celles qui arrivent de la ligne de feu.

Les 100.000 premiers abonnés civils auront droit à un billet de faveur pour le Théâtre des Hostilités. (Se hâter !)

Nous avons décidé de remettre, à titre gracieux, un exemplaire de l'Echo à tout Boche qui viendrait en faire la demande ; nul doute qu'il ne trouve sa lecture captivante.

Les petites nouvelles

Du Canard du Boyau (74^e demi-brigade) :

Un fil... à la patte... spécial, reliant le « canard » avec ses différents correspondants, nous permet de donner des nouvelles du monde entier :

— Un sous-marin anglais a audacieusement pénétré

dans le Bosphore et a réussi à faire sauter le Pont-Euxin.

— Au récit des atrocités allemandes, la Tour de Pise vient de se redresser d'indignation.

— On annonce, de source privée, que les Allemands ont réussi à s'emparer du méridien de Greenwich. L'Angleterre serait dans la consternation.

— Pour couvrir son nouvel emprunt allemand, la Banque d'Empire a demandé au sultan de faire monnayer la « Corne d'Or » de Constantinople.

D'autre part, les croissants des drapeaux tures seront envoyés à Berlin comme « pains de gala » pour le prochain anniversaire du kaiser.

— On a découvert, dans une cave de S.b...II le fameux tonneau des Danaïdes. Il sera expédié sur le front pour être joint aux convois d'eau.

Le rire des tranchées

Quelques répliques d'une revue jouée sur le front :

— Comment définissez-vous la politique de la Serbie ?

— C'est sa politique à Serbes.

— Les Turcs vengeront-ils les Grecs ?

— Non ; étant musulmans, les Turcs prohibent la Grèce.

— Qu'est-ce que donnera l'entrée en guerre des puissances balkaniques ?

— Une macédoine de soldats.

— Que feront les Grecs et les Roumains ?

— Ils mourront peut-être, mais ne ficheront Balkans (III) (prononcez à l'allemande).

— De quelle maladie est en train de mourir l'artillerie turque ?

— Du Krupp.

— Pourquoi les chrétiens n'aiment-ils pas la Porte ?

— Parce que les musulmans, jadis, attaquaient les ancêtres des Croisés.

— A quel endroit la mer Noire cesse-t-elle d'être ?

— Ajoutez à cela que le partage des territoires conquis se fera « sans laisser aucune Thrace »... et vous comprendrez pourquoi, malgré tout, les poilus ont « le sourire ».

Petites annonces

Les annonces du Ver Luisant :

ON DEMANDE

UN BON CAVALIER pour dresser des chevaux... de frise. (Appointements payables après résultats.)

UN COIFFEUR pour re...friser les susdits chevaux, qui commencent à avoir le poil dru à force de se mouiller.

"Excelsior" au front

De M. Eug. C..., 225^e régiment, 21^e compagnie, 2^e section, secteur 105 :

« J'ai l'honneur de vous accuser réception des journaux que vous avez eu l'amabilité de m'adresser. Votre envoi fait le bonheur de mon escouade, et tous nous nous réunissons pour vous présenter tous nos plus sincères remerciements. Vos illustrations vont faire la joie de tous. »

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

DE L'INFLUENCE des hostilités sur les moeurs et le costume

... Cette immense guerre, dont le « résultat final » sera de remanier la carte de l'Europe, à la kolossale stupéfaction de toute la Bochie, n'aura pas seulement des conséquences « mondiales », mais aussi, si l'on peut dire, des conséquences mondaines et sociales — jusqu'ici son plus heureux effet est d'avoir ramené parmi nous cette bonhomie, cette



COSTUMES VARIÉS

aménité, cette « urbanité » enfin, qui vont devenir la forme la plus agréable de l'égalité dans notre pays démocratique.

La fameuse lutte des classes n'a plus de sens depuis que tous les citoyens se battent côte à côte ou travaillent ensemble à la défense nationale. Les discussions ont perdu toute aigreur, puisque tout le monde s'entend sur l'essentiel. Voici que commence déjà l'âge d'or de la Détente cordiale et le besoin d'échanger des injures ne persiste plus que chez quelques politiciens attardés. Les locataires ont fini par s'accorder avec leur proprio et l'on voit même une foule de « belles-mamans » qui ont découvert les plus éminentes qualités à leurs gendres depuis qu'ils sont au front.

L'« union sacrée » se manifeste par un dédain général pour les formules surannées du protocole mondain... Par une de ces antinomies qui enchantent les ironistes, on ne s'habille plus, et pourtant



ON SE REÇOIT SANS CÉRÉMONIE

les femmes n'ont jamais été plus gracieusement habillées. La « traîne balayeuse » a disparu : les robes, simples et pratiques, sont écourtées comme un article de M. Clemenceau ; le pied, « qui s'en allait depuis l'Empire », a dit Franc-Nohain, vient de reprendre toute sa faveur et l'on s'avisait enfin que nos contemporains ont de plus jolies chevilles que

les vers du poète *** (mais n'encourageons personne).

On reçoit à présent pour le seul plaisir d'accueillir des amis : le jour de Mme X... ne ressemble plus à une exposition générale des rayons de la soierie ; mais la soirée n'en est que plus intime. Les invités viennent en veston, sinon en pyjama ou en robe de chambre, et la plus franche cordialité commence enfin à régner.

Ce rappel à la vie simple nous est venu tout droit de la tranchée, où nos héroïques poilus ont autre chose à faire que des manières et des simagrées. Ils nous ont révélé une conception toute nouvelle du prestige de l'uniforme...

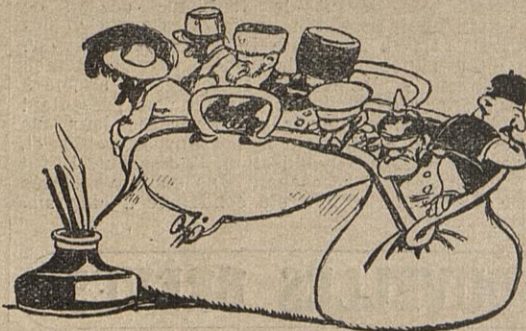
Patvres uniformes ! Pour eux aussi la guerre est une guerre d'usure. Mais quel costume de gala pourrait égaler le pittoresque sublime de

Ces vieux habits par la victoire usés.

Au front, le temps manque un peu pour les revues d'astiquage. Et, d'ailleurs, les procédés pharmaceutiques employés par l'ennemi, gaz asphyxiants et obus lacrymogènes, ont imposé aux combattants des tentes qui participent du mineur, du terrassier et subsidiairement du scaphandrier. Selon les circonstances, chacun se frusque à sa fantaisie. Et c'est encore un des paradoxes de cette guerre d'avoir créé pour les soldats l'uniforme individuel !

Nos braves alliés les Anglais n'ont-ils pas inventé récemment le volontariat obligatoire ?

Eux aussi, ils ont renoncé à leur cant, à leur réserve distante et hautaine. Bras dessus bras dessous avec nos poilus, ils s'avancent en chantant sur la route qui mène tout droit à Tipperary. Une immense



LA VALISE DIPLOMATIQUE

fraternité a groupé tous ces braves qui se battent pour le même idéal.

Et à l'arrière les civils ont emboîté le pas.

Ils s'embrassent fraternellement — et ne s'embarrassent plus de tous les *impedimenta* qui compliquaient l'existence. Même en voyage, aujourd'hui, on n'emporte plus de bagages inutiles. Les mondaines ont renoncé aux vingt-huit colis qui les suivaient dans tous leurs déplacements.

Les hommes se contentent du triste « nécessaire ».

Et nos ministres mêmes n'emportent qu'une petite valise diplomatique.

Curnonsky.

« Excelsior » rétribue selon la place qu'elles occupent toutes les photographies d'actualité et d'ordre divers qui lui sont envoyées immédiatement et sans aucun retard.



— Et la vie est d'un cher!...
Si vous saviez.
— Oh! je puis vous indiquer un endroit où elle est pour rien.
— Où donc, que j'y coure?
— Au front. (O'Galop.)



PRISONNIERS EN LORRAINE ANNEXÉE

— Vous travaillez de bien bon cœur, les Français...
— Dame! on travaille pour nous!...

(Hervé Baillet.)



(Les Boches vont faire du fourrage avec du bois.)

— Toucher du bois porte bonheur, à ce qu'on prétend! C'est égal, je préférerais toucher de l'avoine. (O'Galop.)

TRIBUNAUX

Le gendarme est sans pitié !

Mme veuve Leutre, qui, sous le nom de Croix-Meyer, créa au théâtre, il y a quelques années, des rôles de bonne et saine gaieté, se trouvait à Joigny, chez sa fille. Elle reçut la visite d'un gendarme enquêtant pour témoignage. Et Pandore interrogea :

— Vos nom et prénoms ? Votre domicile ? Votre profession ?

Mme Leutre, qui a conservé du passé une charmante gaieté, répondit avec un rire moqueur.

— Votre âge ? poursuivit l'enquêteur.

Décidément, le gendarme devenait indiscret. Est-il permis de poser une telle question à une personne aimable autant que spirituelle ?

— Quatre-vingt-onze ans, répondit-elle, narquoise.

— Vous ne paraissez pas avoir cet âge, riposta le pandore en manière de compliment.

— Eh bien ! mettez trente-deux ans, reprit malicieusement l'ex-artiste.

Le gendarme se garda bien d'en rire, et, quelques jours plus tard, Mme veuve Leutre recevait une assignation d'avoir à comparaître devant le tribunal correctionnel de Pontoise, pour y répondre du délit d'outrage à un représentant de la force publique. Elle fut condamnée à 500 francs d'amende.

Sur appel, l'affaire venait, hier, devant la chambre des appels correctionnels. Une plaidoirie pleine d'humour de M^e Théodore-Valensi a obtenu des juges la réduction de peine à 100 francs.

Insoumis récidiviste

Amédée Manuel, éleveur de chevaux, propriétaire d'une marque de champagne à Reims, licencié des sciences, ayant huit inscriptions à la Faculté de Médecine, comparait, hier, devant le troisième conseil de guerre, sous l'inculpation d'insoumission. Engagé volontaire de trois ans, en novembre 1903, Manuel avait été, au bout d'une année de service, libéré par anticipation en vue d'obtenir sa licence. En 1911, il était appelé à faire une période d'instruction, mais, ne se présentant pas, il lui fut signifié d'avoir à achever ses deux ans de service. Amédée Manuel fit la sourde oreille, et, lorsque vint l'ordre de mobilisation, il disparut. Il fut arrêté à Sannois, où il se cachait dans une cave. Après plaidoirie de M^e Marie, il a été condamné à cinq ans de prison.

NOUVELLES BRÈVES

La catastrophe de la rue de Tolbiac. — On a identifié hier, à la Morgue, le cadavre de Mme Madeleine Perrelade, cinquante-deux ans, demeurant 16, rue Guyton-de-Morveau. Aujourd'hui ont lieu, à midi, 184, rue de Tolbiac, les obsèques de M. Etienne Champion.

Le vol du ministère des Finances. — Hier, douze commissaires de police ont perquisitionné dans Paris au domicile de douze employés du ministère des Finances, mais sans résultat. La disparition des 6.000 francs d'or demeure de plus en plus énigmatique.

Par la fenêtre. — A midi, hier, 15, rue du Faubourg-du-Temple, à Paris, un sujet polonais, Ela Aichenbaum, trente-cinq ans, s'est jeté par la fenêtre de son logement. Admis à Saint-Louis dans un état grave.

Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré hier, à 1 heure 1/2, 20, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, dans l'atelier d'un photographe. Dégâts purement matériels.

La rentrée de Por. — NANCY (Dép. partic.). — A Vézeline, chef-lieu de canton dont la population ne dépasse guère douze cents habitants, une somme de 38.000 francs en or a été recueillie en quelques heures.

Tuë par une automobile. — NANCY (Dép. partic.). — Un petit garçon de Laxon, le jeune Eugène Barthélemy, âgé de treize ans, a été tué sur la route de Toul par une voiture automobile.

Nouvel échange de grands blessés. — LAUSANNE. — On annonce pour fin novembre un nouvel échange de grands blessés français et allemands.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 31 OCTOBRE

(28)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Ce qui arriva

Master Harrywhist ne daigna plus répondre. — Soit, fit Jim en se dirigeant vers la porte. Mais ne trouvez pas étonnant de lire demain dans le *New Clack Herald* que le ba. des Macchabées de ce soir n'était qu'une irritation scandaleuse d'un certain Caba et de la Mort, de Paris, et que...

— Hé... quoi ? fit Harrywhist.

— Comme je le dis, fit Jim, je l'écrirai.

— Sa ! besogne, mon ami.

— Vilain cœur, master Harrywhist. Fait-on l'affaire ?

— Diab ! de Français !...

Harrywhist alla à son bureau, en ouvrit un puis deux, et les trois tiroirs.

— Par un penny.

Il fouilla dans ses poches.

— Par un dollar...

Il sonna.

Un secrétaire parut, à demi vêtu.

— Pad, apportez-moi mille dollars.

— Master, la caisse est fermée... et comme tous les soirs les clefs ont été mises sous scellés et des-

cendus dans la cave secrète...

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

THÉÂTRES

A l'Odéon. — L'Odéon donnera demain, à 2 heures, une matinée unique de *Un Chapeau de paille d'Italie*, l'amusante comédie de Labiche et Marc Michel. Le spectacle se terminera par la *Première de la Marseillaise*, de M. Ch. Clère.

Au Théâtre Michel. — Le Théâtre Michel annonce pour aujourd'hui et demain, en matinée et en soirée, les quatre dernières représentations de ses deux grands succès : *Léonie est en avance*, de Georges Feydeau, et *Plus ça change...*, de Rip.

Aux Capucines. — Rappelons que le théâtre des Capucines donnera aujourd'hui dimanche et demain lundi, en matinée, à 2 h. 1/2, *Paris quand même*, la triomphale revue de M. Michel Carré, avec tous les artistes de la création. Le soir, même spectacle.

An Vaudeville. — Les prochaines représentations de la *Belle Aventure* sont fixées ainsi qu'il suit : Demain 1^{er} novembre, matinée et soirée ; mardi, jour des morts, relâche. Jeudi 4 novembre, matinée et soirée. Samedi 6 novembre, soirée, et dimanche 7 novembre, matinée et soirée.

Aux Concerts-Rouge. — A 8 heures, matinée, quatuor vocal ; à 8 h. 1/2, festival lyrique. Demain 1^{er} novembre, matinée à 3 heures.

DIMANCHE 31 OCTOBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *Pour la Couronne*.

Opéra-Comique. — A 13 h. 30, *Carmen*.

Même spectacle que le soir : Odéon, 14 h. 15 ; Ambigu, 14 h. 15 ;

Antoine, 14 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 ; Capucines, 14 h. 30 ;

Châtelet, 14 h. 30 ; Cluny, 14 h. 15 ; Comédie-Royale, 14 h. 30 ;

Folies-Bergère, 14 h. 30 ; Galté-Lyrique, 14 h. 30 ;

Grand-Guignol, 15 h. ; Gymnase, 14 h. 30 ; Michel, 14 h. 30 ;

Palais-Royal, 14 h. 30 ; Porte-Saint-Martin, 13 h. 45 ; Sarah-

Bernhardt, 14 h. 15 ; Renaissance, 14 h. 30 ; Vaudeville, 14 h. 30 ;

Trionon-Lyrique. — A 14 h. 15, les *Noces de Jeannette*.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 1/4. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathe (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 20 heures, *les Ouvriers*, le *Gendre*

de M. Poirier.

Opéra-Comique. — A 20 h. 45, *la Tosca*, *la Marseillaise*.

Odéon. — A 19 h. 30, *Severo Torelli*.

Ambigu. — A 20 h. 15, dim. et lundi (Toussaint). A 14 h. 15

dim. et lundi, dernières du *Maître de jorges*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, *Ku* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même* ;

Passe-passe ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 20 h., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim.,

Michel Strogoff.

Cluny. — A 20 h. 15, *Arsène Lupin*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *le Client de province*, la

Princesse Volupté (sketch), *Apportez votre or* (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Galté. — A 20 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., dim. A 14 h. 30,

jeudi et dim., la revue *la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40,

Léonie est en avance, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, dim. et lundi (Tous-

saint) : 13 h. 45, dim. et lundi, *Cyrano de Bergerac*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures mardi, sam. et dim.

(14 h. 15 dim. et jeudi), *la Dame aux camélias*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 mardi, jeudi, sam., la *Cagnotte*.

A 14 h. 30 dim. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred*, *Scènes de nuit*.

Trionon-Lyrique. — A 20 heures, *le Val d'Andorre*.

Vaudeville. — A 20 h. 15 mardi, jeudi, sam. et dim. A

14 h. 30 jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisele, Aeyl Ghysda, Nibor, les

Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 1/4, *Soissons bombardé*.

Loc. 4, rue Forest. Jeudi, dimanche et fêtes, de 10

à 17 heures. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 h. à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathe. — *L'insurrection* (exclusiv.) ; *L'enlèvement de*

Vénus ; *A moi les femmes* (Prince) ; *Pourquoi nous les*

aurons (vue milit.).

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

— Alors, moi, Harrywhist, je ne puis avoir

mille dollars quand je les demande...

Harrywhist s'assit, arracha de son pied sa bot-

tine de Pluton et la lança avec force sur le tapis.

Il s'échappa quelque chose de la chaussure.

Jim se baissa.

— Mais il y a des bank-notes dans votre bot-

tine...

— Goddam, oui !... J'avais voulu les rembour-

rer, je n'avais que cela sous la main : goddam...

Combien y a-t-il ?

— Deux mille dollars...

— Emportez !... Quant à vous, Pad, dites à mon

valet de chambre que je veux dorénavant mille

dollars dans chacune de mes chaussures... ou alors

ce ne serait plus la peine d'être le roi des Mac-

chabées... Un cigare, master Jim ?... Quant au

compte rendu de ma fête.

— Demain, master Harrywhist, i vous le per-

mettez ; la rédaction, je ne fais cela que le jour...

Un mot seulement : envoyez un flacon de sels à

vosre gardien de nuit et donnez-lui une gratifi-

cation. C'est un homme de confiance.

— Galopons, Jim... Galopons...

— Non, marc' ns ar pas pendant la traversée

de la forêt, master Pierrot, ou bien nos chevaux

vont se casser les jambes...

Fiévreux, Pierrot n'avait pas dormi un instant,

attendant Jim debout et dans la cellule que le lieuten-

ant Jacobs lui avait donnée pour y passer la

nuit. Il n'avait pas douté que son camarade réus-

sirait immédiatement auprès de master Harry-

whist. Et aussitôt la caution remise entre les

mains du chef de poste, les deux compagnons

étaient : arti pou le château abandonné où, pen-

saient-ils, ils retrouveraient Hass et Nido qui,

BLOC-NOTES

NECROLOGIE

Un service anniversaire sera célébré mercredi 3 novembre, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, pour le repos de l'âme du sous-lieutenant Daniel d'Yanville, mort pour la France à Kemmel, le 3 novembre 1914. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse de Bonneval, née de Coriolis d'Espinouse ;

De M. Maciet, ancien président de la Chambre des commissaires-priseurs de la Seine ;

De Mme Ernest Collignon, née Maréchal, femme d'un des plus anciens collaborateurs du *Figaro* ;

De Mme René de Place, née Tarbé des Sablons, décédée au château de la Choltière ;

De M. Emile-Jean Thuré, receveur particulier des contributions indirectes en retraite, décédé à soixante-dix-huit ans ;

De Mme Caillot-Sagot, infirmière volontaire, citée déjà à l'ordre de l'armée, frappée mortellement par un obus, alors qu'elle se trouvait au chevet d'un blessé, en Alsace, âgée de trente ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE des PUBLICATIONS d'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Les Bons de 5 francs et de 20 francs et les autres

Une des plus jolies vignettes que l'Imprimerie Nationale ait livrées depuis la création des valeurs de la Défense Nationale est sans contredit celle des Bons de cinq francs et de vingt francs récemment émis. Ces Bons ont un caractère artistique qui n'a pu échapper aux premiers souscripteurs et nos lecteurs nous sauront gré de le leur avoir signalé. On sait que ces titres se trouvent dans tous les bureaux de poste et dans les établissements de facteur-receveur, à la campagne ou à la ville, et qu'il suffit de les demander pour les obtenir séance tenante.

Ils sont destinés spécialement à la petite épargne : lorsque plusieurs bons de 5 francs ou de 20 francs (qui portent intérêt à 5 0/0) ont été réunis, on peut les présenter en paiement pour l'acquisition d'une obligation ; on les accepte pour la libération du prochain emprunt. Grâce à eux, toutes les économies faites peuvent donner un intérêt rémunérateur puisque le taux est de 5 0/0. Beaucoup peuvent faire mieux et font davantage en souscrivant des Bons d'un chiffre considérable. Qu'ils se donnent le plaisir d'y adjoindre un ou deux petits Bons pour que le portefeuille renferme toutes les valeurs de la Défense.

Ajoutons que si quelques-uns avaient cédé à la manie néfaste et dangereuse de thésauriser des monnaies d'argent ou de garder encore des pièces d'or, les nouveaux souscripteurs accompliraient un véritable devoir en payant leurs Bons de 5 francs en monnaie divisionnaire ou leurs Bons de vingt francs en louis ou en napoléons. On ne doit pas être patriote à moitié : il faut l'être complètement et en toutes choses.

NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

Pilules GIP par Jour

régénératrices du sang et des nerfs
3^{le} flac. de 100 Pil. 64 Bd Port-Royal, Paris.

certainement, leur donneraient des nouvelles de l'homme à lures.

C'est ce personnage surtout qui intriguait Pierrot. Quel était ce nouvel ennemi ? Agissait-il pour son propre compte ou pour celui de Sullivan ?

Les chevaux avançaient péniblement dans la sente, sur le sol gelé. Jim arrêta sa monture.

— Ecoutez, dit-il à Pierrot.

Le jeune Français tendit l'oreille.

Une plainte arrivait jusqu'à eux.

— Gentlemen... au secours !...

Jim regarda dans les taillis.

— Ici, près de vous...

Pierrot leva la tête et vit un homme couché dans la fente d'un arbre.

— Eh bien, qu'y a-t-il ?

— Aidez-moi à sortir de là... ou je mourrai seul de froid et de faim.

— Qui êtes-vous ?

— Hans Yockle le peddlar...

Jim sauta à terre et tira le malheureux par le bras.

— Aie !...

Bizarre situation !... le bois mouillé s'était res-

serré pendant le repos du courrier de Blagpool et le misérable était prisonnier ni plus ni moins que

Milon de Crothne.

Enfin libre — mais diminué d'un pan de redin-

gote — une redingote que lui avait laissée un ci-

reur de boîtes qui tenait ce vêtement d'un profes-

seur de l'Université. Hans Yockle se confondit en

remerciements.

— Muffray... C'est bien par ici ? lui demanda

Pierrot.

— Certes... répondit Hans.

— D'où venez-vous ? demanda encore Pierrot.

— Oh ! de loin... fit Hans Yockle.

Sa mort a surpris tout le monde

Que de fois, à l'annonce de la mort d'un ami, d'un parent, d'un personnage connu, l'avez-vous entendue, lue et vous-même répétée cette phrase : « Sa mort a surpris tout le monde » ? Tous vous avez été émus, consternés par la nouvelle du trépas soudain.

Et les commentaires : « Il est mort en pleine force, en pleine maturité de son talent. Qui aurait pu prédire une aussi foudroyante disparition ? »

Notez que, pour presque tout le monde, les morts subites ne sauraient s'expliquer autrement que par les mots : « Apoplexie, embolie, anévrisme », parce qu'on ne peut régulièrement mourir qu'« après une longue et douloureuse maladie ».

Savez-vous pourquoi nous ne mourons pas plus fréquemment empoisonnés par les déchets toxiques produits par nos combustions intestinales ? C'est parce que nous sommes pourvus de plusieurs soupapes d'élimination.

Le plus important — et le plus fragile — de ces émonctoires est le rein. Les physiologistes ont calculé qu'en extrayant la quintessence des déchets produits par un homme, fonctionnant normalement, elle serait suffisante pour tuer instantanément trois de ses semblables.

Lorsque les artères rénales sclérosées, rouillées, ne suffisent plus à leur tâche d'élimination, les produits toxiques s'accumulent dans le sang ; c'est la période dite d'auto-intoxication. Cette période peut être très longue sans que l'individu en ait ressenti des troubles appréciables. Mais souvent, avec la façade d'une santé florissante, il meurt subitement terrassé, le sang envahi par un flot d'acide urique tel, que le rein, désemparé et exténué par ses luttas quotidiennes, a été impuissant à le filtrer.

Dans ce cas, on constate à l'autopsie que le rein avait vaillamment tenu tête pendant vingt ans et plus, pendant lesquels son porteur avait pu impunément manger et boire ce qui lui plaisait, mais que l'usure s'était accomplie jusqu'à la corde.

Un filtre neuf vous rendra une eau limpide, mais ce filtre finira par s'encrasser et par vous donner de l'eau sale. Nettoyez votre filtre, il n'y aura plus de boues. Et voilà l'exacte image du filtre rénal.

Si votre rein, surmené par un labeur épuratif, en raison de la riche nourriture carnée qui vous a si longtemps gratifié d'un teint fleuri et réjouissant, manifeste quelques signes de fatigue à l'observation d'un médecin averti, ce dernier vous conseillera des aliments moins toxiques, tels que lait, œufs, légumes, etc. Votre filtre sera soulagé, vous jouirez d'une accalmie. Mais combien sera morose et instable cette période de grâce ! Amaigri et déprimé, vous ne tarderez pas à comprendre que vous « fidez un mauvais coton ».

Tôt ou tard, votre rein n'aura plus fonctionné et il arrivera nécessairement, mathématiquement, qu'un jour vous mourrez d'une attaque d'urémie.

C'est ainsi que votre mort aura surpris tout le monde et sera attribuée à toutes sortes de causes, excepté à la vraie.

Pourquoi aussi ne procédez-vous pas au nettoyage de vos filtres rénaux avec l'Urodonal, qui entraîne l'acide urique, le dissout, l'annihile, qui vous refait des reins perméables, c'est-à-dire tout neufs ? Grâce à ce traitement simple, plus d'encrassements ; vous avez acquis la sereine puissance épurative qui vous fait narguer l'artério-sclérose, l'arthritisme, toutes les lithiases.

L'Urodonal, c'est une assurance contre la mort qui vous assure dans l'effondrement du bœuf terrassé par le maillet du boucher.

Dr DAURIAN.

P. S. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco 6 fr. 50. Les 3 flacons (cure complète), franco 18 fr. Etranger, 7 et 20 francs.

— Etes-vous passé devant le château ? Et n'auriez-vous pas vu un homme chauve, à lunettes...

— Si, gentleman. Et si cela peut vous faire plaisir de savoir où il est, je puis bien vous le dire...

— Cela me rendra service, fit Pierrot anxieux...

— Eh bien, dit Hans Yockle, je l'ai entendu dire à deux messieurs : Allons au bar Mary, de New-Clack...

— Il a dit cela ?

— Mais oui...

— Filons, Jim...

Pierrot lança son cheval dans la sente, Jim le suivit.

— Eh, gentlemen ! fit Hans Yockle... ah ! ils ne m'écoutent plus. Dans le fait, ils n'ont pas besoin de savoir que je vais porter une lettre à miss Harrywhist... Allons, Hans Yockle, soit discret, mon garçon... Ces messieurs viennent de te donner une leçon. Et cours, afin de rattraper le temps perdu.

Le bar Mary commençait à s'animer. Et les journaux circulaient d'une table à l'autre. On commentait la dépêche de la veille, l'assassin du président Roosevelt découvert puis perdu ; on se demandait si les bandits qu'un brave fermier avait cru voir dans un vieux château étaient les complices du crime. Quant à l'enlèvement de miss Harrywhist, personne au monde sauf Pierrot et ses compagnons et la bande à Sullivan ne soupçonnait rien.

Blagpool, le nouveau Blagpool ! Hass et Nido terminaient leur repas. Et l'humouriste en parcourant un journal se demandait :

— Tout de même que peut faire réellement le président Roosevelt en ce moment ? Les dernières nouvelles concernant sa véritable personnalité m'ont appris qu'il s'est égaré en chassant dans la forêt. Je n'ai qu'à attendre bien tranquillement.

La Bourse de Paris

DU 30 OCTOBRE 1915

A la veille de deux jours de chômage, le marché ne pouvait évidemment pas témoigner d'une bien grande activité. On a cependant un peu travaillé dans certains groupes, dans celui des valeurs mexicaines, notamment, où le bruit, non confirmé d'ailleurs, de l'assassinat du général Carranza, a provoqué quelques réalisations sans grande influence sur les cours. En banque, la de Beers a également donné lieu à quelques transactions, de même la Toula a été l'objet d'achats un peu suivis.

Dans le groupe des fonds d'Etat, notons une nouvelle dépréciation de notre 3 0/0 perpétuel à 65,60. Russes et Extérieurs bien tenues.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France regagne une vingtaine de points à 4.625.

Fermé du Crédit Lyonnais, qui s'inscrit à terme à 990. Toujours même calme du côté des grands Chemins français.

Par ailleurs, le Rio a valu 1.490 et 1.488.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,53 ; Suisse, 114 1/2 ; Amsterdam, 248 ; Pétersbourg, 197 ; New-York, 593 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 30 septembre 1915

Nota. — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

ACTIF

Espèces en caisse et d'les banques. Fr.	811.909.975,52
Portef. et Bons de la Défense Nationale	218.152.349,21
Avances sur garanties et Reports.....	241.694.484,24
Comptes courants.....	397.325.667,53
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes).....	8.834.929,81
Comptes d'ordre et divers.....	39.436.353,65
Immeubles	35.000.000,00
Fr.	2.452.353.759,99

PASSIF

Dépôts et Bons à vue..... Fr.	685.158.388,73
Comptes courants.....	1.133.367.897,69
Comptes exigibles après encaissement.....	102.752.165,88
Acceptations	13.051.316,99
Bons à échéance.....	15.916.484,31
Comptes d'ordre et divers.....	58.189.351,41
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs ».....	18.918.155,07
Reserves diverses.....	175.000.000,00
Capital entièrement versé.....	250.000.000,00
Fr.	2.452.353.759,99

LES SPORTS

CYCLISME

Sortie des Andax. — Départ ce matin, à 7 heures, de la Porte Dorée, pour une sortie de 51 kilomètres.

FOOTBALL ASSOCIATION

Pour les ballons des soldats. — Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 30, à Charentonneau, Cercle Athlétique contre Charentonneau. Entrées au profit des poilus (achats de ballons).

Coupe Nationale. — Patronage Jean Macé (1) contre Union Sportive Mortienne (1), à 2 h. 3/4, avenue du 14-Juillet, à Pavillons-sous-Bois. Arbitre pour le Patronage : MM. Fahy, Charpentier, Gambin. Equipe P.J.M. : Bach, Charpentier, Gricourt, Rob. Vincent, Mercier, Courtoux, Lejeune, Arbey, Castanie, Fonville, Ray. Vincent. Rempl. : Jardin, Rousseau.

Aussitôt master Roosevelt ressuscité, le grand Blagpool ressuscitera lui-même. Grâce à l'admirable agence de la « Charcuterie » mon portrait en « assassin » aura paru dans les journaux. Et personne ne doutera que le plus grand humbug du monde, « l'assassinat du président Roosevelt », fut l'œuvre du grand Blagpool, premier humoriste des Etats-Unis. Enfoncé Pierrot ! Enfoncé Pierrot !

Blagpool leva précipitamment son journal devant ses yeux.

Enfoncé Pierrot !... Pierrot venait d'enfoncer la porte et, suivi de Jim, marchait droit vers Blagpool.

— Où est Suzanne ?... Où est miss Harrywhist ?... demanda-t-il d'une voix étranglée.

— Qu'est-ce que peut bien lui faire miss Harrywhist... Et comment sait-il ?... Un fait certain, c'est qu'il ne me reconnaît pas. Alors ?

Alors Pierrot n'attendit pas que l'humouriste se fût répondu à lui-même. Il prit Blagpool à la gorge.

Pour bien vous faire comprendre ce qui se passa, il faut expliquer que depuis quelques minutes des groupes divers, dans le bar, examinaient Blagpool.

Entre autres groupes ici, un grand garçon boucher serrait dans ses poings rouges un journal encore humide et tapait sur la feuille.

— Mais regardez, disait-il, c'est la même tête de face et de profil.

— Ça, de profil, c'est exact, affirmait un cocher.

— Si on sifflait un policeman ?

Lire la suite dans notre numéro du

Dimanche 7 novembre

LES ÉPHEMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 23 OCTOBRE

Front français. — Sur le front de Lorraine, nous enlevons une tranchée ennemie.

Front serbe. — Les troupes françaises prennent contact avec l'armée serbe, dont la résistance déconcerte les Bulgares.

DIMANCHE 24 OCTOBRE

Front français. — Les Allemands tentent contre le fortin du bois de Givenchy une attaque qui aboutit à un complet échec.

Front serbe. — Les Serbes arrêtent l'avance austro-allemande. Les troupes françaises franchissent le Vardar et refoulent les Bulgares.

Front italien. — Les Italiens remportent, dans la vallée du Ledro, un nouveau et brillant succès.

LUNDI 25 OCTOBRE

Front français. — Nous remportons, en Champagne, un important succès en enlevant de haute lutte le saillant de « La Courtine », qui reste en notre possession, malgré une violente contre-attaque.

Front serbe. — Les Serbes résistent héroïquement à la double attaque des Bulgares et des Austro-Allemands.

Front russe. — Les Allemands essuient des pertes cruelles dans la région de Dvinsk.

Front italien. — L'offensive italienne gagne du terrain dans le Trentin et sur le Carso.

MARDI 26 OCTOBRE

Front français. — Une lutte opiniâtre se poursuit en Champagne autour de l'ouvrage de la Courtine, que nous défendons avec succès. Une attaque brusquée au nord-est de Massiges nous rend maîtres d'une tranchée allemande.

Front serbe. — Les Bulgares sont complètement battus par les forces françaises occupant la région de Stroumitza. Les Serbes reprennent Velès.

MERCREDI 27 OCTOBRE

Front français. — Nous remportons, en Artois, un succès local aux abords de la route d'Arras à Lille. A l'est de Reims, une violente attaque allemande est victorieusement repoussée.

Front serbe. — Les Anglais coopèrent avec les Français sur la frontière gréco-serbe.

JEUDI 28 OCTOBRE

Front français. — Vives actions d'artillerie en Belgique et au nord d'Arras.

Front italien. — L'offensive italienne s'affirme sur le Carso, où elle obtient de brillants résultats.

VENDREDI 29 OCTOBRE

Front français. — Nous réalisons, en Champagne, un très sensible progrès en enlevant plusieurs tranchées allemandes près de la Courtine.

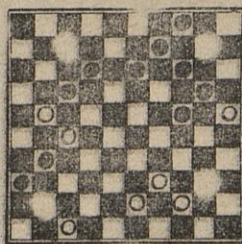
Front serbe. — Français et Serbes marchent sur Istip.

Front russe. — L'ennemi est contraint de reculer dans la région de Dvinsk et sur la rive gauche du Sty.

Distractions pour les tranchées

N° 101. — DAMES, par M. GASTON BEUDIN

Noirs



Blancs

Les blancs jouent et gagnent.

N° 102. — ANNIVERSAIRE

« Aujourd'hui est la veille de mon anniversaire, demain en sera le lendemain », répondait quelqu'un à une question posée. Dire quelle est la date de la naissance et quel jour la question était posée.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 95. — Crins + fa = Francis

Mordu + la = Romuald

Usage + ut = August

Cain + sol = Nicolas

Sac + ré = César

Ile + do = Odile

Ioder + si = Isidore

Son + mi = Simon

N° 98. — 1. 29 24 1. 19 30
2. 25 34 gagne. Facile à voir, les blancs gardant toujours l'opposition.

Les coups des blancs 21, 16, puis 16, 11 ne donnent visiblement que partie nulle.

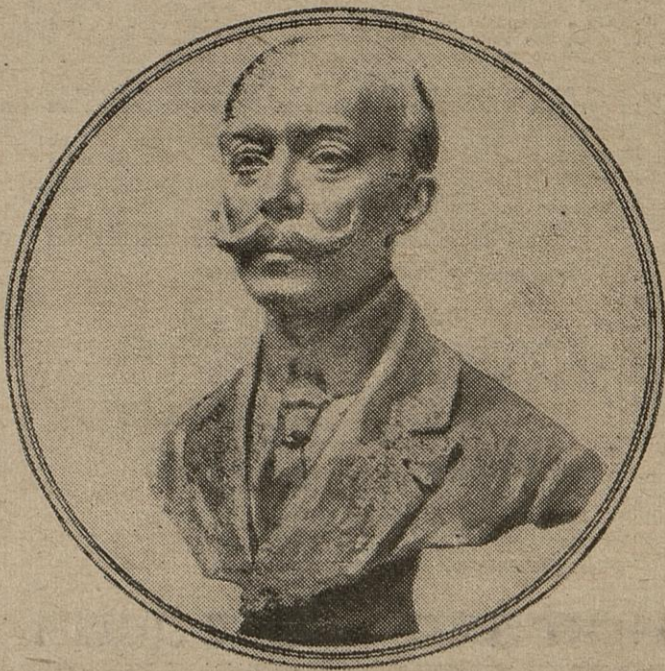
N° 99. — Vic-sur-Aisné en remplaçant les chiffres ordinaires par d'autres, romains.

N° 100. — L'ami de Calino est né le 29 février 1869.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



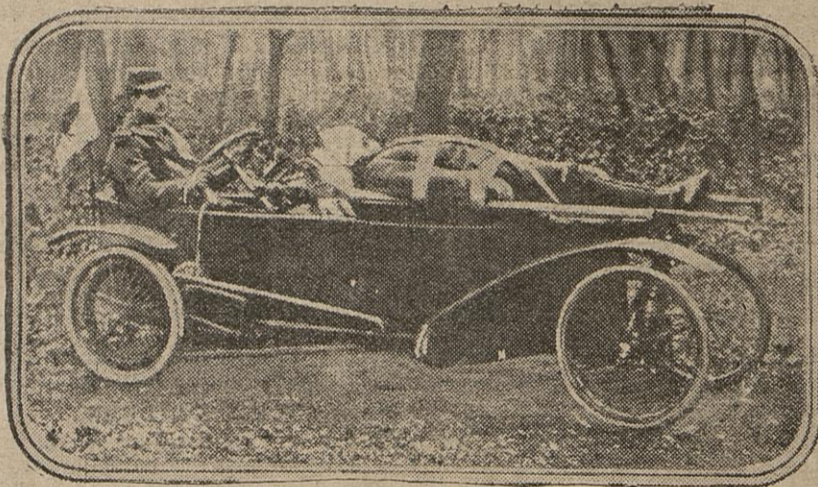
M. J. PERDON INFIRMIERE
Citée à l'ordre, décorée de la croix de guerre, a soigné les blessés au front, à l'hôpital de Villers-Cotterets.



LE BUSTE DU SÉNATEUR REYMOND
Le sculpteur Gauquier vient de signer le buste du sénateur Reymond, mort au champ d'honneur. L'œuvre prendra place à l'hôpital de Nanterre.



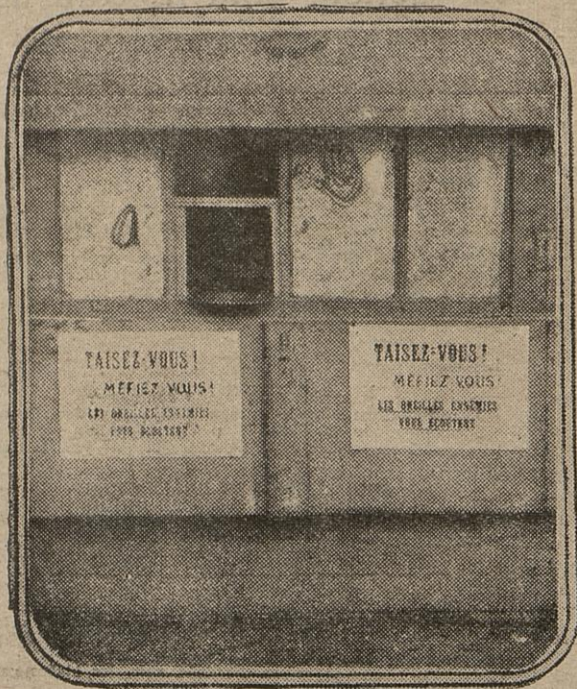
LE FILS DE ROCKEFELLER
Habillé en mineur, le fils du milliardaire est allé au Colorado solutionner une grève en 30 minutes de speech.



UNE FAÇON DE TRANSPORTER LES BLESSÉS
Sur une voiturette légère, le blessé est « amarré », et ce procédé permet l'évacuation rapide des soldats grièvement atteints pour lesquels l'intervention est urgente.



LES NOUVEAUX VOYAGEURS DE L'AUTOBUS
En attendant de transporter des voyageurs dans la capitale, l'autobus parisien transporte des moutons. Bien des voyageurs ne sont pas toujours aussi doux.



TAISEZ-VOUS! MEFIEZ-VOUS!
Le dernier acte de M. Millerand au ministère aura été de faire apposer un grand nombre de ces « papillons » pour rappeler les Français à la loi du silence.



LE COMMUNIQUÉ AU FRONT
Nul endroit en France où on lise le communiqué avec plus d'émotion que devant cette petite boîte.



PRIS AUX ALLEMANDS
Ce projecteur et son générateur ont été pris par l'ennemi, il y a quelques jours, sur le front de bataille de Champagne.

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE
 pour conserver notre feuilleton illustré
LE SOL RECONQUIS
 Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux :
 0 fr. 10; par poste : 0 fr. 15.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de **RELIURES**

- 1° Modèle dit *Reliure Electrique*, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux..... 3 francs
 Par poste recommandé..... 3 70
- 2° *Cartonnage élégant*, dos et coin. en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux..... 1 50
 Par poste recommandé..... 2 05

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Une Cure Formidable de la TUBERCULOSE

Toutes les anciennes méthodes abolies. Effets foudroyants sur les bacilles pulmonaires. Certains cas guéris en quinze jours.

Cette cure, ne dépassant jamais 12 jours, est l'œuvre d'un jeune docteur de la Faculté de Médecine de Paris.

Tout est expliqué dans un livre GRATUIT intitulé *La Guérison certaine de la Tuberculose*. On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont attaqués sur tous les points et leurs toxines neutralisées presque instantanément, au point que le malade ne peut dire à quel moment l'amélioration a commencé. Le soulagement apparaît en une seule nuit, la toux s'arrête, les expectorations deviennent normales, l'angoisse et la fièvre disparaissent, l'embonpoint, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstitue et remplace leurs alvéoles malades par des alvéoles fraîches et saines. On reprend possession de soi-même avec cette joie intime qui accompagne le retour à la santé, et tous ces bienfaits se manifestent si vite qu'on se croit ressuscité plutôt que guéri.

Le livre *La Guérison certaine de la Tuberculose*, destiné à créer parmi les personnes faibles de la poitrine une émotion sensationnelle, est envoyé GRATIS ET FRANCO à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Livre 210 B, Pharmacie Perraud, 132, galerie de Valois, Palais-Royal, Paris.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

Coaltar Saponiné Le Beuf

**ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
 NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX**
 ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'**Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la **Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.)**

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

UN CAPUCHON-SAC DE COUCHAGE IDÉAL



Le modèle présenté ci-dessus sous ses deux aspects offre les avantages multiples suivants : légèreté, résistance garantie à la gelée, imperméabilité absolue. La nuit, c'est un sac de couchage idéal, son imperméabilité concentrant la chaleur du dormeur; il n'est besoin d'aucun doublage pour éprouver une douce chaleur. Le jour, transformé en pèlerine, le militaire pourra avec lui braver toutes les intempéries. Ce modèle est déposé, son prix n'est que de 25 francs. Il est en vente **AUX GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS**, qui l'adressent franco à Paris et en province.

**PNEUS A CORDES
 PALMER**
 (CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)
 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
 DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
 ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (EURE) LOIR.

PLUS DE PIEDS GELÉS

Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.

avec les **CHAUSSETTES S.W.**

en toile graissée et antiseptisée

En vente Grands Magasins O. 65 la paire

et chez le Fabricant M. S. Wolf à Remiremont (Vosges)

Envoi franco contre mandat ou timbres, par paire 0.75

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
 Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
 par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
 1/2 Boîte, franco 6 fr.; Grande Boîte, 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

**EAU VERTE
 DE
 MONTMIRAIL**
 (VAUCLUSE)
 LE
 PURGATIF FRANÇAIS

LA PHOTOGRAPHIE d'ART

accorde **50 %**

sur son Tarif pendant la Guerre.
 AGRANDISSEMENTS d'après Clichés AMATEURS
 21, Boulevard Montmartre, PARIS

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco; les trois flacons franco gare contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
 (Notice contenant renseignements gratuits)

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

- Reliure Electrique*, à nos bureaux... 3 francs
 Par poste, recommandé..... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
 Par poste, recommandé..... 2 fr. 05

Adresser les demandes à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

LE REPOS DES BLESSÉS AU PIED DES AUTELS



C'est dans une église du Nord français, non loin de la ligne de feu. Sur le toit notre insigne de la Croix-Rouge. Encore que cet emblème ne constitue pas une protection contre le tir allemand, des blessés — des nôtres et des leurs — y ont été rassemblés. Par les baies de l'abside d'où sont tombés les précieux vitraux, la proche rumeur du canon se fait entendre, et les hommes qui, tout à l'heure, étaient au plein de la bataille, maintenant assis ou couchés sur la paille épaisse, écoutent se propager vers leur asile de repos le furieux grondement.

(Dessin de Matania, The Sphere.)